

LE SITE DE GLANUM

par

Isabelle Genevois

Août 1996

Sommaire

1. INTRODUCTION	4
1.1. Présentation rapide du site de Glanum	4
1.1.1. Situation géographique	4
1.1.2. Plan général	4
1.1.3. Type de vestiges	4
1.2. Historique des fouilles	4
1.3. Annonce du plan.	5
2. GLANUM UNE VILLE EN EXPANSION.	6
2.1. Le peuplement de Glanum	6
2.1.1. Différentes cultures	6
2.1.2. La religion	7
2.1.3. Une longue succession de peuplements	7
2.2. Glanum à travers son développement urbain (agrandissement au sol)	8
2.2.1. Le ravin des Alpilles (Sud)	8
2.2.2. La partie centrale du site : le centre monumental gallo grec	10
2.2.3. Le centre monumental gallo-romain	12
2.3. La prospérité des glaniques au travers des vestiges de l'activité commerciale	13
2.3.1. La céramique	13
2.3.2. Les amphores	15
2.3.3. La monnaie	15
3. L'ARCHITECTURE A GLANUM	17
3.1. L'importance des carrières et techniques d'extraction	17
3.1.1. Les carrières antiques	17
3.1.2. Les techniques d'extraction et outils utilisés	18
3.2. Evolution des techniques de construction et du style	18
3.2.1. L'époque hellénistique : taille et technique	18
3.2.2. Influences de l'héritage grec et innovations romaines	20
3.2.3. L'apogée du travail de la pierre à l'époque augustéenne	20
3.2.4. Architecture et décor des maisons	21
3.3. Influence de la présence de l'eau sur l'architecture	22
3.3.1. Un sanctuaire autour d'une fontaine	23
3.3.2. L'alimentation en eau courante	23
3.3.3. Les établissements thermaux	24
3.3.4. L'aqueduc	24
3.3.5. L'évacuation de l'eau	25
4. LES FACETTES DE L'ART SUR LE SITE DE GLANUM	26
4.1. La sculpture	26
4.1.1. La sculpture à finalité religieuse	26
4.1.2. La sculpture purement décorative	27

4.2.	La peinture murale	28
4.3.	La mosaïque	28
4.3.1.	Le pavement de la maison de Sulla	28
4.3.2.	La mosaïque de la maison du Capricorne	29
4.3.3.	La mosaïque de la maison d'Atys	29
5.	CONCLUSION	31

1. Introduction

1.1. Présentation rapide du site de Glanum

1.1.1. Situation géographique

Glanum, proche de Saint-Rémy de Provence, se situe au débouché du défilé rocheux permettant la traversée de la chaîne des Alpilles. Il s'agissait, pour les anciens, du point de jonction de 2 voies de passage importantes : la principale longeant d'est en ouest le flanc nord des Alpilles à l'écart des basses plaines marécageuses (axe reliant l'Italie à la Narbonnaise) et la seconde permettant la traversée du massif. Si bien que par cette position privilégiée Glanum se trouvait être une étape très importante du commerce par voie terrestre. A cela s'ajoutera l'eau et la pierre en abondance. Les sources littéraires antiques restent pratiquement muettes mais pas les documents topographiques antiques. La première occupation du site remonte au moins au début du premier millénaire av JC (époque proto-historique) mais les fouilles principales ont porté à ce jour sur des vestiges datant du VI° s. av. JC au IV° s. après. C'est en effet à partir du VII°-VI° s. av. JC qu'apparaissent les vestiges les plus nets quoique très sporadiques. Cette première occupation est un exemple de l'influence grecque sur des agglomérations et sanctuaires du sud de la Gaule. On y rendait apparemment un culte assidu au dieu Glan et aux Matres Glanicae dans des temples établis autour d'une source et d'un Aven ce qui montre le caractère chthonien des dévotions.

Plan du site de Glanum.

Les Antiques (Mausolée et Arc) et la zone de fouilles.

1.1.2. Plan général

L'exploration archéologique a fait apparaître plusieurs états successifs d'occupation. L'intérêt des vestiges les plus anciens étant si grand qu'il fut décidé de les laisser au jour (malgré des niveaux parfois profonds) et ils coexistent ainsi avec les fondations d'édifices plus récents de plan et de fonction différente. D'où un aspect compliqué des ruines comportant trois zones :

- Le ravin des Alpilles (au sud du site), défendu à son entrée par une fortification, avec des installations de culte et une source aménagée.
- Une zone centrale monumentale avec des vestiges d'époque romaine et pré-romain.
- Le quartier bas du nord avec les thermes publics et des maisons.

1.1.3. Type de vestiges

L'essentiel des vestiges dégagés jusqu'en 1989 est ¹massaliote et d'influence romain. Mais des fouilles plus récentes débutées après 1989 et encore en cours à l'heure actuelle ont révélé des vestiges beaucoup plus anciens notamment au sud de la ville. Cependant aucune publication n'en a été faite à ce jour.

1.2. Historique des fouilles

Depuis toujours le Mausolée et l'Arc Triomphal, "les Antiques", qui n'étaient pas enfouis, ont attiré la curiosité mais c'est au XVI° s. que remonte le témoin le plus ancien de cet intérêt : Andréa Alciatus (jurisconsulte et universitaire). Plus tard ces monuments sont cités par Scaliger et Lantelme De Romien dans son "discours des Antiquités de la ville d'Arles" de 1574, Nostradamus en 1555 et Poldo d'Albenas, historien en 1560. Mais c'est Charles IX qui en 1564 en ordonna la restauration et l'aménagement des abords.

Très tôt le site fut identifié et connu sous son appellation antique. De nombreux érudits ont alors cherché à situer Glanum (Honoré Bouche par exemple dès le XVII° s. rapproche des "Antiques" le nom de Glanum retrouvé chez Pline et plus particulièrement dans les itinéraires antiques).

Glanum se situait-elle à l'emplacement de Saint-Rémy ou plus près des Antiques aux pieds des Alpilles ?

En fait disparaissant au milieu du III° s. (270), le Glanum du sanctuaire, celui du haut était réapparu un peu plus loin au bord de la plaine. A l'époque mérovingienne l'abbaye de Saint-Rémy de Reims en prend possession et la bourgade prend le nom de "Villa Sancti Remigii" (Saint-Rémy de Provence).

Les trouvailles d'objets isolés jalonnent le cours des siècles, notamment :

¹ massaliote : de Marseille

- au XVII^e s.: un beau bas relief de marbre blanc représentant l'heure de l'été (publié par Polenus en 1734).
- au XVIII^e s.: entre autre fut découvert le cippe funéraire avec l'inscription d'un curateur du trésor des ²glaniques: Aebutius Agathon. Là le nom de la cité apparaissait pour la première fois l'identifiant définitivement.
- au XIX^e s.: une monnaie d'argent recueillie par le marquis de Lagoy (Roger de Meyran), frappée au nom des glaniques avec une inscription en grec.

C'est le marquis de Lagoy qui fit pratiquer des recherches sur le terrain des deux vallons au débouché desquels se trouvent les fouilles modernes, recueillit, étudia et publia les objets découverts. De même ensuite Isidore Gilles entreprit des études d'archéologie et exprima son avis sur les vestiges de Glanum.

Le 2 mai 1866 une commission d'archéologie est créée "à l'effet de rechercher, recueillir et classer tous les documents, pierres ³tumulaires et autres objets dignes de figurer dans une collection historique". Mais ce n'est pourtant qu'en 1921 que Jules Formigé entreprit les premières véritables fouilles avec l'aide de Pierre de Brun.

Entre 1928 et 1933 H. Rolland commença parallèlement les premiers sondages à l'emplacement du sanctuaire indigène. C'est en 1942 qu'il fut chargé des recherches sur le site, et ce jusqu'en 1970. Grâce à lui la protection des ruines dégagées fut organisée et se traduisit par le détournement de la route moderne.

Depuis 1982 on a vu la reprise de fouilles ponctuelles par l'institut de recherche sur l'architecture antique de Provence (CNRS, Aix en Provence) et la Direction des Antiquités, ayant pour objet la vérification de détails ou la mise au point sur tel ou tel aspect des travaux antérieurs. Elles sont surtout stratigraphiques mais ont encore des résultats spectaculaires comme par exemple la découverte de la grande source du bas.

Beaucoup plus récemment, depuis 1990, de nouvelles fouilles ont été entreprises dans trois zones principales :

- le sud avec la découverte de rempart,
- la zone des temples ⁴gémisés (centre),
- et beaucoup plus en retrait du site : l'aqueduc romain.

1.3. Annonce du plan.

L'intérêt archéologique des fouilles de Glanum se rencontre à de nombreux niveaux, si bien que j'étudierai dans une première partie l'expansion de Glanum sur différents plans. Puis, dans un deuxième temps je développerai le caractère particulier que revêt l'architecture. Enfin je dégagerai l'intérêt artistique du site.

² glanique : du dieu Glan

³ tumulaire : en rapport avec les tumulus

⁴ gémisé :

2. Glanum une ville en expansion.

Plan général du site de Glanum

On a pu, grâce aux fouilles, retracer l'histoire de Glanum car les vestiges ont fourni des renseignements sur l'évolution du peuplement, le développement urbain important et relativement rapide, et les échanges commerciaux fructueux qui ont permis sa prospérité.

2.1. Le peuplement de Glanum

Devant la pauvreté des sources il a fallu se tourner vers l'archéologie pour reconstruire l'histoire du site et exploiter l'abondante documentation fournie par le sol de Glanum .

Grâce à des édifices bien conservés et à leur implantation, aux vestiges de toutes sortes (tessons, sculptures et surtout des textes gravés sur pierre, des graffitis sur les enduits muraux ou sur céramique, des trouvailles de vases, de monnaies, de petits objets etc...) constituant un trésor documentaire nous pouvons préciser le schéma historique et découvrir le peuplement, les cultes et la civilisation de Glanum antique.

2.1.1. Différentes cultures

Comme je l'ai déjà précisé, quelques traces d'occupation remontent au début du premier millénaire av. JC mais c'est après le VI^e s. av. JC que s'établit près de la source un sanctuaire consacré aux Mères et à ⁵Glan, divinités indigènes, autour duquel se constitue une petite agglomération, capitale des Glaniques. Ce peuple apparaît comme un rameau d'un peuplement celto-ligure, les ⁶Saliens (c'est Ptolémée qui au II^e s. ap. JC la cite parmi les villes des Saliens).

L'habitat, les installations publiques, civiles ou culturelles se sont développés surtout aux deux derniers siècles av. JC, lorsque les Glaniques, gardant leur indépendance, frappent monnaie, ce qui signale une communauté souveraine. Les Glaniques adhèrent alors à la confédération salienne dont le centre est à Entremont, mais ils vivent sous l'influence de la Marseille grecque jusqu'au II^e s. av. JC. Il y a donc eu hellénisation au contact de Marseille. Les Glaniques disposent d'un rempart, d'édifices publics de pierre de taille, de demeures luxueuses de type méditerranéen. Alors qu'Entremont est abattue définitivement en 123 av. JC par les romains, Glanum prospère.

A la fin du II^e s. et au début du I^e s. av. JC Glanum fut partiellement détruite mais il y a eu reconstruction de la ville gallo-grecque (autour d'habitations richement décorées et de lieux publics).

Lors de la deuxième moitié du I^e s. av. JC arrivent la domination romaine, l'entente avec les romains de Narbonnaise et une nouvelle construction. Après 49 av. JC, avec la prise de Marseille par César, les terres glaniques fertiles sont saisies par droit de conquête, jalonnées par les géomètres et attribuées à la colonie nouvelle et aux légionnaires vétérans. Ceci est déduit de l'étude des "cadastres" d'Orange, carte légendée, gravée sur marbre sous Vespasien mais dont le carroyage figuré est ancien.

Glanum devient alors une petite agglomération gallo-romaine et son statut est alors celui d'"oppidum latinum": les Glaniques se gèrent eux mêmes et ont le "droit latin" (certains peuvent accéder à la citoyenneté romaine). Ils sont nommés "glanici". Il n'y a point d'apport italique dans la population. C'est dans la deuxième moitié du I^e s. av. JC que Glanum sera à l'apogée de sa prospérité et manifestera par la construction du Mausolée la richesse et l'"intégration" réussie des élites.

Le pouvoir romain (Auguste, Agrippa) les dote d'un équipement urbain de prestige: temples, forum, thermes. Aux I^e et II^e s. ap. JC une certaine prospérité subsiste mais sans progrès net (Glanum n'est qu'un centre secondaire).

La ville sera détruite et abandonnée durant le III^e s. avec les invasions germaniques. Mais la voie du sud reste ouverte : la présence sur la chaussée exhaussée dans le ravin d'une borne militaire au nom de Constantin l'atteste.

La ville sera progressivement démantelée durant l'Antiquité tardive, ses ruines servant alors de carrières.

On peut déduire avec certitude de ce bref historique la présence successive de grecs, ligures celtes et romains, et même d'après des fouilles très récentes, celle d'autres cultures avant les grecs et les romains. C'est ce qu'a pu nous apprendre la découverte d'une série de six remparts dans la zone sud du site. Glanum a donc au moins cinq siècles d'existence.

⁵ Glan ou Glanis : dieu de Glanum

⁶ Salien : peuple celto-ligure

2.1.2. La religion

On découvre donc à Glanum un milieu indigène cultivé, ouvert au II^e s. av. JC aux influences hellénistiques, puis romanisé à partir de l'époque augustéenne. La religion est à l'origine gauloise et ce fond subsiste même lorsque les dieux du panthéon méditerranéen sont introduits. On remarquera surtout la dévotion liée aux sources : l'une dans le ravin, l'autre plus bas (sous le forum), semblablement aménagées avec une descente jusqu'à l'eau sacrée, aux vertus curatives. Une dédicace aux Mères Glaniques en haut, un temple, en bas, en attestent l'importance. Alors que près de là des images tirées du fond gréco-romain apparaissent sur les chapiteaux des colonnes de la cour dallée.

Source du haut photographiée d'est en ouest.

Quant aux moeurs, l'exposition des têtes coupées est attestée à Glanum. La coutume celte d'afficher et de conserver, embaumées les têtes des ennemis abattus est évoquée par Strabon et par Diodore, dont la source d'information était Posidonios de Rhodes (philosophe, historien). Cette pratique choqua le grec mais elle se perpétue et s'explique dans la tradition celtique. A Glanum ont été rencontrés des crânes perforés par l'enclouage, des fragments de piliers ⁷chanfreinés creusés d'alvéoles en amande, et surtout un linteau dans lequel, aux extrémités, ont été pratiquées des alvéoles destinées à accueillir des têtes. Des broches de fer qui les renaient subsistent encore l'extrémité fichée dans la pierre, au centre d'un tenon en saillie, qui devait enfoncer l'os occipital.

Alvéoles destinées à recevoir les crânes.

Les cultes officiels de Rome furent établis peu de temps après que se soit installée l'emprise politique romaine : les deux temples près du forum, avec les statues d'un groupe dynastique, ont été construits pour leur service. Les mythes cosmiques gréco-romains sont représentés sur la frise du "quadrifons" du mausolée.

Mais les cultes locaux gaulois persistent : les Mères sont honorées encore avec le dieu Glan. On vénère Epona, déesse des chevaux et des cavaliers. Valetudo, déesse romaine de la santé, coexiste avec les Mères (également appelées Junones) mais en dépit des figurations nouvelles les glaniques gardent leurs vieilles croyances : Sucellus qui devient Sylvain, reste l'original dieu au maillet. Hercule, près de la source du haut, ne voit fleurir son culte que parce qu'il évoque un héros ancien, Mercure doit son succès à ce qu'il est l'interprétation romaine d'un grand dieu gaulois. Seul le culte de Cybèle, la Grande Mère, d'Atys et la procession printanière du pin concurrencent vraiment cette religion populaire qui est celle de la vieille culture glanique.

Ci-dessous. détail des quatre faces de la frise du quadrifons Mausolée.

De haut en bas. Face nord. Face est. Face sud. Face ouest.

A gauche. dieu au maillet. Relief incisé sur calcaire.

2.1.3. Une longue succession de peuplements

C'est la perspective que laissent apparaître les fouilles ayant eu lieu depuis 1989. Ces fouilles concernent la zone sud et plus exactement le passage à chicane devant la source et le temple d'Agrippa.

Ces fouilles, qui sont encore en cours à l'heure actuelle, se sont notamment orientées sur la zone du rempart. Dans un premier temps les travaux visaient à un aménagement touristique de ce rempart. Mais ils débouchèrent sur une découverte archéologique très importante.

Les premières fouilles mirent à jour une ⁸stèle à cupule rare, puisque remontant à l'époque proto-historique. Cependant sa présence juste au dessous du dallage de la rue posait problème car ces stèles ne se trouvent généralement que dans des remparts plus anciens, insérées dans une zone de protection. Elles étaient en effet protégées contre l'ennemi mais aussi contre les mauvais esprits. Elles délimitaient et protégeaient un espace sacré, mais leur signification religieuse n'est pas entièrement connue. Par la suite se sont trois stèles à cavaliers du type Mondégo qui furent découvertes. Se sont de grandes stèles de type celtique, mais d'époque pré-celtique avec des cavaliers à peine stylisés, taillés au galet. Elles seraient datées de 1000 ans environ av. JC.

⁷ chanfreiné : avec chanfrein

⁸ stèle à cupule :

De plus les fouilles ont montré que le rempart grec n'était pas seul mais qu'il existait une succession de remparts d'époques différentes. En partant de la source, c'est à dire du sud, et en se dirigeant vers le nord on y trouve :

- le rempart indigène (I) qui n'a pas pu être daté. Il est constitué de pierres formant une sorte de tumulus très peu soigné, une sorte de promontoire délimitant un espace.
- le deuxième rempart (II). D'une hauteur de 2,20 mètres, il est intéressant dans la mesure où il insère le premier rempart dans sa construction. On trouve ici un début d'architecture : les pierres sont bien disposées, celles d'angles pas très bien taillées mais bien placées et calées à l'aide de petites pierres.
- le troisième rempart (III). Il peut être situé à l'époque pré-celte. Dessous, c'est à dire à l'extérieur du rempart II, a été découvert le squelette d'une femme couchée sur le côté et dont les membres inférieurs étaient sectionnés par le rempart III. Cette femme portait des bracelets et un collier de bronze ainsi qu'une ⁹patère d'argile avec une sorte d'écriture. Il est donc intéressant de remarquer qu'il y a eu en dehors du rempart, à l'époque pré-celte, une population sédentaire. Ce rempart est constitué de pierres bien taillées : on commence à avoir une belle construction.
- le quatrième rempart (IV). Il comporte deux tours : une sur le levant, très forte, bien défendue, carrée et une autre au couchant. Elles devaient être très hautes et espacées d'environ 20 mètres laissant ainsi aux défenseurs une portée de flèche extraordinaire.
- le cinquième rempart (V). Il est la source d'une grande interrogation. Certains le disent carthaginois comme à Saint Blaise. Des preuves que de la présence des carthaginois entre les celtes et les grecs ont été découvertes : il s'agit de pierres portant des inscriptions carthaginoises. Le lien de Glanum avec Saint Blaise étant très fort on peut avancer l'hypothèse de cette occupation punique, mais à ce jour on ne peut pas la confirmer. Par contre les remparts de Glanum se sont ajoutés les uns aux autres tandis qu'à Saint Blaise la démarche fut différente : il y a eu remblayage chaque fois. On peut donc voir les strates du bas vers le haut à l'inverse de Glanum où elles sont visibles du sud vers le nord.
- le sixième rempart (VI). Il s'agit d'un rempart grec qui ne vient qu'en "placage"; ce n'est plus un rempart de défense mais plutôt une enceinte séparant le quotidien du divin, le sacré du profane. Toutefois les dernières fouilles ont révélé que le rempart V avait également une tour qui suivait le ¹⁰thalweg, était de forme trapézoïdale et était en diagonale du sud-est au nord-ouest. Mais les grecs n'ont pas utilisé les mêmes fondations : ils ont décalé leur rempart par rapport aux précédents.
- les romains quant à eux se sont contentés de rajouter un arc boutant (un arc et une sorte de contrefort) car le temple de Valetudo avait été trop remblayé : il fallait donc éviter une déformation du mur. Ceci explique la présence de cubes de pierre à la base du temple de Valetudo.

L'ensemble de ces remparts définissait une plateforme de plus en plus large nous faisant entrevoir l'existence, à ces différentes époques, de machines de guerre de plus en plus lourdes et grandes. Il fallait en effet défendre ces larges remparts.

Chacun de ces grands remparts devait correspondre à un espace, à une occupation et à une gestion différente de cet espace. Auparavant on pensait que le sud de Glanum était seulement un lieu de culte, désormais existe la preuve que des gens y ont vécu.

Glanum a connu au cours des âges, des influences et dominations de toutes sortes et une expansion urbaine considérable.

2.2. Glanum à travers son développement urbain (agrandissement au sol)

Le site se divise en trois zones principales, chacune se développant à un rythme différent suivant les époques.

2.2.1. Le ravin des Alpilles (Sud)

On a ici un "passage fortifié", c'est à dire une voie unique, desservant le ravin des Alpilles (avec en dessous un large égout descendant vers le nord). Ce défilé était défendu à son débouché par un mur de barrage (une fortification en grands blocs appareillés) reposant sur l'assise débordante d'une fondation qui affleure le niveau du sol hellénistique et s'appuyant à l'est et à l'ouest sur les contreforts rocheux de la montagne. Il était surmonté d'un crénelage (on a retrouvé au pied de la muraille des merlons à sommet arrondi) et des gargouilles qui évacuaient les eaux de ruissellement des chemins de ronde.

Appareil romain du rempart.

⁹ patère :

¹⁰ thalweg : fond de vallée

Il barre l'accès du défilé là où s'étagent les terrasses d'un sanctuaire indigène primitif daté du VI^e au V^e s. av. JC. Le segment est de la fortification était en retrait par rapport à celui de l'ouest si bien qu'au point de pénétration de la voie, là où était établi une porte à deux vantaux, une tourelle latérale était dressée dominant une poterne donnant accès à un couloir en chicane. Cette porte était doublée d'un passage pour les piétons.

Plus au sud une deuxième porte obturait le passage encaissé de la voie : sa vocation définitive était de barrer le chemin à des personnes venant du nord. De même on bloquait, pour les ¹¹charrois, la route normale au sud.

Plan de la porte charretière séparant le vallon sud du centre monumental.

C'est au même endroit en sous-sol que passait "l'égout principal" (il part du quartier bas des thermes, passe le long du mur ouest de la Cour à Portique, devant les temples géminés, longe la salle d'Assemblée (XXIX) et le monument corinthien (XXXIV) et vient butter contre le rempart). On s'est interrogé sur l'origine romaine ou grecque de cet aménagement. On a dégagé au pied du rempart l'orifice d'un grand égout datant d'avant les aménagements romains. La réfection romaine, elle, date de la transformation du quartier bas à l'époque Augustéenne.

Au delà de la deuxième porte en direction du sud nous arrivons à la "voie sacrée" appelée ainsi en raison des édifices religieux qui la bordent. Contre le mur du rempart ont été recueillis des tessons de céramique campanienne, une épingle en bronze, dans le passage central : une stèle celtique provenant certainement du sanctuaire voisin.

Entre les deux portes la fouille a attaqué un terrain où se trouvaient en désordre de nombreux blocs brisés ou encore entiers et que l'on a situé à la dernière phase romaine. Mais 30 cm plus bas une dalle en place indique une période plus ancienne.

Le mur ouest n'est pas homogène et montre un écart chronologique. Il offre d'abord les caractéristiques techniques du rempart (contemporanéité) puis à l'endroit où la construction s'infléchit légèrement vers la droite l'appareil change totalement (les assises sont moins épaisses, le ravalement ne laisse voir aucune trace d'outil). Ce dispositif semble plus ancien.

A droite de la rue près de la deuxième porte se trouve un escalier. Au départ des marches, dans le mur de soutènement bordant la rue, est aménagée une niche culturelle contenant autrefois des statues féminines (l'une fragmentaire retrouvée en place est conservée au musée de Sade). Ces deux divinités honorées dans la niche appartenaient au culte local.

Au dessous de la niche se trouvent :

- une dédicace en caractères grecs (aux mères glaniques: témoignage de la vénération dont étaient encore l'objet au milieu du I^{er} s. ap. JC les divinités celtiques de Glanum) mais d'une période plus récente que les statues.
- une formule de consécration en celte (transcrite en alphabet grec) conservée au musée.

Sur place, au pied de la niche, sur un autel, figurait une inscription latine, dédicace aux glaniques, à leurs déesses mères et protectrices et au dieu Glan ou Glanis. L'intérêt primordial de cette inscription est de révéler l'existence d'un dieu Glan et de compagnes Glanicae. A ces divinités est associé Fortuna Redux (association faite au milieu du I^{er} s. par un vétéran des armées romaines, M. Licinius Verecundus, apparemment d'origine glanique).

Autel offert par un vétéran des armées romaines.

De l'autre côté de la voie: un couloir dallé puis un escalier à trois volées aux degrés de pierre très usés conduisaient au bassin profond d'une source (dont la présence explique l'existence des cultes anciens). Il s'agit du "Nymphée". C'est à dire un bassin trapézoïdal ayant de l'eau en toute saison. Il est cantonné par des murs de blocs de calcaire en grand appareil préromain. Il subsiste un arc en pierre de taille sur piliers engagés supportant la couverture et maintenant les parois. C'est une galerie de captage (explorée) qui drainait l'eau jusque dans ce réservoir profond creusé dans le roc et où puisaient les fidèles.

C'est l'une des plus importantes découvertes faites depuis le début des fouilles : elle fait connaître l'origine même de la ville. Primitivement simple agglomération protohistorique groupée autour d'un point d'eau qui bientôt, doué de toutes les qualités surnaturelles que la superstition attribue aux sources, devient la fontaine sacrée, réputée guérisseuse, autour de laquelle la vénération populaire crée un sanctuaire. Celui-ci s'affirme d'abord sous la forme d'un "Temenos" indigène, puis est aménagé et enfermé dans les murs du rempart hellénistique pour enfin déborder ces limites et s'étendre bien au delà et annexer à son périmètre primitif dès l'époque préromaine de nombreux

¹¹ charroi : sorte de chariot

nombreux édifices.

Très sobre dans son état primitif, le Nymphée devait être plus tard restauré et dominé par une construction richement décorée : le temple de Valetudo (Déesse de la santé) ou d'Agrippa. Cette construction fut édifée en 20 av. JC par Agrippa (gendre et ministre d'Auguste).

Des chapiteaux corinthiens, des fûts et bases de colonnes, des éléments de pilastres furent retrouvés ainsi qu'une dédicace gravée sur de grands blocs visibles à gauche de la voie. Il en reste deux éléments mais cela n'empêche pas une restitution. Elle est confirmée par une autre dédicace provenant du même temple. La première inscription daterait le temple vers 20-19 av. JC. Mais attention, il est difficile de préciser l'endroit d'établissement exacte de la fondation du temple d'Agrippa (source ou à proximité de la source?). Deux pierres retrouvées dans les décombres de la Cella proviennent de l'intérieur du temple : la première est un autel avec un couronnement portant une dédicace mentionnant le nom de Valetudo, la deuxième est la partie inférieure d'une statue féminine (peut-être Valetudo). La situation du temple d'Agrippa est élevée, ses dimensions réduites et son implantation est faite le long de la voie sacrée. Son plan est celui des temples¹² prostyles et sa façade principale regarde au sud vers la source. L'édifice reposait sur un podium constitué par un ancien mur de grand appareil appartenant à l'aménagement hellénistique du¹³ Nymphée.

A droite du couloir conduisant à la source : une salle a été aménagée en sanctuaire d'Hercule à l'époque romaine. Sa construction est faite en appareil mixte, moellons et blocs, et on y rencontre des éléments de remploi qui la dateraient du cours du I^o s. av. JC. Il consiste en deux salles accolées communiquant entre elles. La première comportant en son milieu une salle de pierre dont le centre est occupé par un disque ayant supporté une colonne. Dans le mur sud de la salle s'ouvrait une porte donnant accès à une autre salle.

La fouille a fourni différents objets mais surtout une statue du dieu, sa base inscrite et six autels votifs, en pierre (retrouvés en place autour de la statue), dédiés à Hercule avec sept inscriptions dédicatoires (plus précisément ces six autels se situent en bordure de la ruelle menant au Nymphée, face à l'escalier montant au sanctuaire indigène). La plus importante est le texte gravé sur la base de la statue qui rappelle qu'elle a été offerte à Hercule Victor par Cneus Pompeius Licinius Macer et des officiers et soldats originaires de Glanum ayant servis dans l'armée romaine. De plus ce groupement d'autels autour de la statue d'Hercule victorieux pourrait faire penser à une représentation guerrière, or ceci est contredit par l'inscription du socle exprimant le souhait de leur retour et priant pour la conservation de leur santé : Hercule est un guérisseur et un protecteur des sources.

Ci-contre : autels votifs dédiés à Hercule et socle de la statue du dieu.

Page suivante : vues prises de l'ouest vers l'est.

1 : temple d'Hercule.

2 : vue d'ensemble sur les temples à l'est du vallon sacré.

3 : temple d'Agrippa.

Face à la source et au sanctuaire d'Hercule (de l'autre côté de la voie) : un escalier monte vers des terrasses successives (occupation du VI^o s. av. JC).

Plus haut sur la rue à droite : un bâtiment à deux chambres en grand appareil ancien avec canalisation de terre cuite fût aménagé pour des bassins chauds.

De part et d'autre de la rue se trouvent des salles et cellules sans destination particulière.

Mais au sud, si la densité des monuments est importante, l'endroit, trop exigu, ne se prêtait guère à des réalisations de grande ampleur. Par conséquent la communauté glanique choisit de bâtir son centre monumental plus au nord où il y avait l'espace nécessaire.

2.2.2. La partie centrale du site : le centre monumental gallo grec

Il y eut d'abord un temple (XVIIa), dans le courant du II^o s. av. JC, tourné vers le sanctuaire du ravin. Son plan au sol assez mal conservé, peut pourtant être restitué sans problème; mais surtout de nombreux éléments de son élévation, retrouvés par H. Rolland, permettent de s'en faire une idée assez précise. On connaît mal les édifices qui séparaient ce petit temple toscan du sanctuaire de la source; des traces très ruinées révèlent cependant la présence

¹² Prostyle :

¹³ Nymphée :

présence à une trentaine de mètres du temple d'un bâtiment organisé autour d'une cour rectangulaire entourée de portiques, précèdent un puits (LVIII). C'est celui-ci qui retiendra notre attention, à cause d'une étonnante longévité (du début ou du milieu du II^o s. av. JC au début du I^o s. ap. JC) et de la place centrale qu'il occupe dans tous les programmes monumentaux qui se sont succédés en ce secteur.

Tels sont les plus anciens édifices connus, dans la partie Nord du centre monumental de Glanum. Plus au sud s'étendait l'¹⁴ Agora, la place publique, jusqu'au rempart qui protégeait le seul sanctuaire du défilé, laissant à découvert le reste de la ville. Or lorsque les légions de Rome marchèrent sur la Provence en 125 et 124 av. JC : c'est le sanctuaire indigène, avec ses stèles, ses statues assises en tailleur ses piliers aux têtes coupées, qui fut la principale victime de cette incursion et dont les vestiges se retrouvent, en remploi, dans la plupart des édifices construits au cours de la phase suivante.

En effet Glanum se releva rapidement de ses ruines. Elle paraît avoir rassemblé après la défaite l'énergie et les richesses de populations indigènes particulièrement dynamiques tout au long du II^o s. La notoriété du sanctuaire glanique, sa tradition monumentale déjà éprouvée, paraissent en avoir fait un double symbole pour le peuple salien : celui de sa résistance à l'assujettissement et celui de sa capacité à assimiler de façon autonome les apports de la civilisation gréco-romaine.

De fait, le dernier quart du II^o et les premières années du I^o s. av. JC sont le cadre, à Glanum, d'un extraordinaire élan ¹⁵édilitaire.

Construits sur les ruines d'édifices antérieurs, dont ils remploient en fondation maints éléments, les monuments (mis au jour par H. Rolland) se pressent autour de l'agora, au pied du rempart en grand appareil que couronnent des merlons arrondis. En sortant du ravin de la source, par la porte voûtée de l'enceinte, on contemple un paysage urbain soudain élargi, ouvert sur de belles perspectives monumentales. Ce sont d'abord, à main gauche deux petites chapelles jumelles, abritant chacune un héros assis en tailleur sur un socle élevé, entouré de stèles peintes. Elles encadrent un escalier montant vers le sanctuaire rupestre, dont le ravinement et le temps n'ont laissés que des traces trop ténues. A main droite, un portique à deux nefs recueille l'eau courante dans un bassin en pierre : selon H. Rolland, les pèlerins faisaient là des ablutions purificatrices, avant d'entrer dans le sanctuaire. Tout près, une ¹⁶exèdre (XXXI) offrait son banc : à l'époque romaine, un certain Venustus gravera sur ces murs le paysage architectural qui l'entourait (avec fantaisie). En face s'ouvrait le "¹⁷bouleutérion" XXIX, salle d'assemblée du conseil municipal, dont l'auditorium de plein air, entouré de gradins disposés sur trois côtés autour d'un autel circulaire, s'adossait à un vaste portique. Tout à côté, l'édifice XXVIII, avec ses deux chambres et son vestibule, paraît lui être lié.

Page précédente. A gauche, centre monumental à l'époque gallo-grecque. En haut à droite, le bouleutérion (XXIX) était la salle de réunion du conseil municipal. En bas à droite, personnage accroupi préromain provenant des chapelles situées entre les rempart et le bouleutérion et l'édifice à deux chambres.

La partie Nord du centre monumental glanique, plus tard recouverte par le forum romain, est la mieux connue.

Au pied du temple toscan XVIIa est creusé un escalier tortueux, qui ne comporte pas moins de trois volées et deux coudes, et conduit huit mètres plus bas à l'eau d'un puits sacré de trois mètres de diamètre. Le couloir ("¹⁸dromos") était couvert de dalles et le puits probablement surmonté d'un ¹⁹édicule, car c'est sur lui que s'orientait et ouvrait ses portes un nouvel édifice LVII, vaste et somptueux, remplaçant l'ancien bâtiment à péristyle rectangulaire dont il remploie de nombreux éléments.

Le puits LVIII entouré d'un bassin dallé peu profond, est abrité au centre du portique sud où il se trouve en liaison optique avec le puits à dromos (LX), grâce à la large porte du portique nord. Dans les pièces sud se trouvait un autre petit bassin et des aires dallées; dans l'angle sud-ouest, une fontaine circulaire (L) ouvrait sur la rue qui bordait le bâtiment.

Sa situation en bordure nord de l'agora, à proximité immédiate du "bouleutérion" et du bâtiment XXVIII, dont la fonction est peut-être administrative, en fait un monument public. Son plan est celui d'une maison, mais beaucoup plus vaste et luxueuse que celle que les premières fouilles ont dégagées dans l'îlot nord-ouest. Le mobilier évoque des préoccupations sacrées autant que matérielles. Un tel édifice à Glanum, associé au "bouleutérion", montre

¹⁴ agora : la place publique

¹⁵ édilitaire : par les édiles

¹⁶ exèdre : abri largement ouvert

¹⁷ bouleuterion :

¹⁸ dromos :

¹⁹ édicule :

l'ampleur et la profondeur de l'hellénisation du sanctuaire à la fin du II^e s. même s'il est difficile d'apprécier la réalité politique indigène (aristocratique) qui avait voulu se doter de ces monuments spécifiques de la "20^e polis".

Ces années de fortune et de brillante civilisation prirent fin en 90 av. JC, lors de l'expédition punitive romaine qui mit un terme à la dernière tentative de résistance salyenne. Relativement épargnée en 125-124 av. JC, Glanum fut cette fois saccagée. Massacre et déportation la privèrent de ses forces vives : certains édifices ne furent jamais reconstruits, d'autres maladroitement restaurés (moellons irréguliers et adobe utilisés sur les "oppida"). Au nord de l'agora les fouilles récentes autorisent une analyse plus précise des transformations du secteur.

Le changement le plus radical concerne l'affectation du secteur. Il ne peut plus jouer le rôle d'espace public et sacré. Sur les ruines du temple et des monuments voisins sont bâties des maisons de taille et de conception modeste. Le puits à "dromos" (LX) paraît être le point d'eau commun des ces maisons et il n'est pas certain qu'il ait conservé son caractère sacré. Sa partie circulaire, démantelée, fut remontée en moellons disposés à la hâte. Le beau bâtiment LVII perd une partie de son péristyle et reçoit divers aménagements mais le puits LVIII demeure. Le quartier vivote tant bien que mal au cours de la première moitié du I^e s. av. JC.

Les maisons aux deux Alcôves (XVIII et XVI) se réduisent encore à leur partie orientale. Le ravin, peu à peu est remplacé par une canalisation permettant ainsi aux deux maisons de s'étendre et à une troisième d'être construite (XII). Ces maisons furent détruites lors des événements de la guerre civile (chute de Marseille en 49 av. JC); les restaurations et extensions dateraient alors de la réoccupation du quartier au début de la période plus stable suivant l'octroi du statut d'"oppidum latinum" vers 45 av. JC. Ce changement de statut marque le point de départ de la véritable romanisation du sanctuaire salyen. Quant aux maisons modestes du quartier central, elles vont peu à peu disparaître sous l'emprise des constructions publiques.

2.2.3. Le centre monumental gallo-romain

Entre 45 et 27 av. JC les embellissements paraissent concerner l'habitat, le tombeau des familles aisées et le sanctuaire où est dédiée vers 39 av. JC une chapelle corinthienne à la déesse romaine de la santé ²¹Valetudo (XXXVib). A partir de 27 av. JC (année de la visite d'Auguste dans la Provincia, qu'il réorganise sous le nom de Narbonnaise, ce qui va stimuler les villes de la région), Glanum se dote d'un centre monumental rénové mais où l'héritage de son passé architectural reste sensible.

C'est d'abord la maison aux Deux Alcôves et le puits à dromos LX qui disparaissent sous le "forum" augustéen dès le début des années 20 av. JC, puis les maisons XVI, XIX et XII. Les éléments essentiels du forum romain d'époque impériale y sont réunis (une place dallée entourée de portique (XXIIa), la basilique (XXIa et le sanctuaire du culte impérial (XXIV-XXV)). Grâce à ces travaux les édifices ainsi ensevelis sous de puissants remblais nous sont parvenus dans un état de conservation exceptionnel.

Les édiles ont conçu un premier centre monumental à la fois modeste et original. La disposition en est inhabituelle : pour conserver le puits sacré (LVIII), laisser dégagée la perspective vers le sanctuaire de la source, les temples géminés sont implantés sur le côté ouest du complexe. Un autre monument (XL) ferme la place à l'est (H. Rolland y reconnaissait un théâtre).

La place du forum (XXIIa) est une aire dallée quasi carrée, largement ouverte au sud et fermée au nord par un portique à deux nefs auquel on accédait par un escalier monumental. De chaque côté s'articule un portique. Il se dégage de ce premier forum une impression d'homogénéité et de faible différenciation entre le corps principal et les ailes du bâtiment. Mais il assure une transition progressive entre le centre monumental gallo grec et celui de l'"oppidum latinum". Plus au sud le portique à deux nefs (XXXII) est restauré, les ruines des chapelles aux accroupis (XLV) sont recouvertes d'un dallage portant un petit monument (XXXIVb).

Le décor architectonique des édifices témoigne de la mise en place progressive d'un paysage monumental de plus en plus marqué par l'exaltation de la conquête. Dans les années 20-10 av. JC fut construit un ²²péribole (XXIII) à trois ailes, une fontaine (XXVI) abritant dans un édicule semi-circulaire des trophées et gaulois prisonniers. Enfin vers le milieu ou la fin du règne d'Auguste, le puits LVIII disparaît sous une plate-forme dallée (XXVII). C'est à la même époque qu'un arc est érigé à l'entrée de l'agglomération.

Fontaine monumentale gallo-grecque comportant un massif semi-circulaire.

Page de droite. Plan du premier centre monumental gallo-romain. En jaune, monuments antérieurs à 45 av. JC, conservés dans le nouveau centre urbain; en gris monuments bâtis ou restaurés entre 45 et 30; en noir, constructions des années 20; en marron, constructions des années 10; en orange, édifice de la fin du règne

²⁰ polis : cité grecque

²¹ Valetudo : déesse de la santé romaine

²² péribole :

règne d'Auguste.

A la fin des années 20 av. JC, le centre de Glanum reste modeste : le forum presque carré ne possède au nord qu'un portique élargi à deux nefs qui lui tient lieu de basilique judiciaire.

La troisième décennie av. JC a donc bien correspondu au remodelage des aires publiques de la ville, l'achèvement de leur équipement monumental va encore demander beaucoup de temps. De fait c'est seulement à la fin du règne d'Auguste que l'agrandissement du forum vers le nord permet de doter la place d'une annexe couverte, une basilique à déambulatoire périphérique. Celle-ci se caractérise par son volume et son autonomie. Elle joue pleinement son rôle d'espace d'accueil abrité, où pourront se traiter les affaires publiques et privées des Glaniques. Le problème qui reste ouvert, à ce stade de l'évolution du site, est celui de la date à laquelle furent ajoutées, au nord de la basilique, les salles dont ne subsistent que les éléments inférieurs. Il s'agirait, d'est en ouest, de la curie, c'est à dire le siège des décurions ou conseillers municipaux et le tribunal où siègent les juges. Au niveau inférieur, on rencontrait le dépôt des archives et la prison ("²³carcer"). Plusieurs indices plaident en faveur d'une mise en place différée de ces annexes, qui peuvent n'avoir été achevées à Glanum qu'à la fin de l'époque julio-claudienne.

De toute façon la clôture sud du forum, avec son exèdre axiale n'a été bâtie qu'à l'époque flavienne (dernier tiers du I^o s. ap. JC). Malgré tout l'ordonnance et la typologie monumentales du "bloc-forum" ne se sont imposées que progressivement; les formes canoniques, notamment de la basilique, ont connu des phases transitoires reflétant celles de la progressive "assimilation" des modes de vie et des institutions locales. Cette assimilation ne correspond pas obligatoirement à une "romanisation" en profondeur : celle-ci laissant encore beaucoup à désirer dans les premières décennies de l'Empire.

Vue prise du sud-ouest, du centre monumental restitué de Glanum dans son dernier état. Au premier plan se trouvent les temples géminés et leur péribole. Puis en allant vers le nord-est on a le forum romain dans sa configuration finale.

Les glaniques ont dû notamment leur prospérité à ce développement urbain et à une situation leur permettant de contrôler le transit. De ce fait Glanum a logiquement évolué économiquement et commercialement.

2.3. La prospérité des glaniques au travers des vestiges de l'activité commerciale

Les fouilles ont mis en évidence cette prospérité au travers de découvertes de céramiques, d'amphores et de monnaies.

2.3.1. La céramique

C'est en fait la céramique fine qui peut servir de marqueur des échanges commerciaux car elle est plus facile à identifier. La céramique était un objet de transactions spécifiques et un complément logique de cargaison de denrées. A Glanum, à l'époque impériale elle révèle plusieurs phases d'importation et ce, du mobilier campanien et ses imitations régionales, jusque, dans le cours du II^o s., aux vaisselles claires B présumées rhodaniennes et aux importations d'Afrique proconsulaire (subsistant encore dans les réoccupations sporadiques tardives du site ruiné). Mais il y avait également une grande diversité d'achats complémentaires de mobilier de diverses provenances liées à la variété des courants commerciaux alimentant la ville.

Les séries les plus classiques (les sigillées) proviennent du grand dépotoir utilisé jusqu'au début du II^o s. (la datation ne pouvant être plus précise). Leurs substituts tardifs ont été le plus souvent enregistrés et classés à posteriori, il n'y a donc pas non plus d'indices chronologiques locaux. Si bien que ce mobilier ne sera utilisable que par référence à ses caractères morphologiques et sera tributaire des datations extérieures au site.

Sous le régime d'Auguste : 180 tessons estampillés constituent l'essentiel des découvertes. Les importations se répartissant inégalement sur une période de 40-50 ans. Quelques potiers, la plupart d'Arezzo (Arretium), sont responsables des premières pièces importées.

La forme des vases, la place et le contenu des estampilles datent la fabrication des échantillons les plus anciens vers 20 av. JC. Inversement l'apparition des formes et des marques les plus tardives est située à Arezzo au plus tard vers 15-20. La répartition des produits entre les potiers fait ressortir le rôle prépondérant d'un atelier célèbre d'époque "classique" (de 10 av. à environ 20 ap. JC) : celui de Cn. Ateius et de ses affranchis. On leur doit notamment deux des trois échantillons les plus remarquables par leur rareté : un bol tronç conique signé ATEI et surtout une coupe carénée à décors végétaux signée Cn. Ateius Euryalus. L'origine de ces matériaux reste néanmoins douteuse car aucune marque ni analyse ne permet d'établir un rapport entre Glanum et les succursales

²³ carcer : prison

lyonnaises des fabriques italiques. Par contre des potiers venant de Pise, Pouzzoles ou d'Italie centrale sont considérés comme ²⁴arrétins.

Comme autre trace des relations avec l'Italie on peut mentionner les lampes. Deux générations successives sont attestées par des échantillons datés entre la fin du II^e s. av. JC et le cours du règne d'Auguste. L'analyse des pâtes a montré que les plus anciens (lampes à vernis noir "campaniennes") avaient accompagné les vaisselles venues du sud de l'Italie et que d'autres modèles peuvent être méridionaux (lampes "ad anitrelle"). La seconde génération (lampe "à grènetis", à ailerons) prouvent une diversification des provenances.

²⁵Lampe à grènetis.

C'est au premier siècle que l'on voit les nouvelles vagues d'importation : le relais des ateliers italiens est pris à partir du règne de Tibère par les centres de production du sud de la Gaule notamment. La ²⁶Graufesenque qui a fourni à Glanum une vaisselle de table d'excellente qualité. L'inventaire des formes attestées sur le site et du mobilier du tessonnier prouve toutefois la très faible représentation de quelques modèles précoces. Impression encore renforcée au vu de la liste des fabricants. En effet les modifications apportées par des céramologues (B.Hartley, A.Vernhet) à la chronologie de F.Oswald (1931) conduisent à réduire le nombre de potiers actifs à partir du règne de Tibère ou un peu plus tôt : une dizaine seulement attestés à Glanum.

Mais la multiplicité, à Glanum, des fournisseurs apparus entre 25 et 45 confirme l'explosion commerciale qui coïncida dans la fabrique ²⁷ruthène avec le règne de Claude. La plupart de ces fournisseurs paraissent avoir débuté entre env.20 et env. 50.

Cependant le problème se pose, en l'état actuel des fouilles, de la durée réelle des modèles italiques les plus tardivement produits, celui de la réévaluation proposée pour les débuts de certains potiers ruthènes. Lors de la période de transition (20-30) la situation est proche de la solution de continuité, mais ce n'est peut-être pas la réalité.

Quant à la question de la fin des importations sud-galliennes : les estampilles permettent de conclure à une chute rapide à la fin du I^e s. et au début du II^e s.

Mais on peut quand même conclure à une permanence du commerce grâce à la profusion des coupes et assiettes tardives non signées et de type banal. La présence d'un vase décoré signé L. Cosi et de bols (du deuxième quart du II^e s.) d'une succursale de La Graufesenque semble prolonger les relations avec les ateliers sud-galliennes plus tard qu'on ne le pensait. De plus un lot important de petits vases à parois fines peut, d'après son apparence, être imputé à des ateliers de Bétique fonctionnant du règne de Claude à l'époque flavienne et prouve que les relations de Glanum au I^e s. ne se limitèrent pas aux ressources gauloises. Les lampes, enfin, témoignent de la continuité des relations avec l'Italie. Cependant la concurrence locale se développe avec un potier, LHOSCRI.

Le déclin des ateliers méridionaux ne s'accompagna pas d'une invasion de vases du Centre, omniprésents, au contraire. Mais le relais est assuré par deux variétés de vaisselles : les unes régionales (les céramiques claires B et luisantes d'origine rhodanienne), les autres d'Afrique proconsulaire (les céramiques claires A et C). Les claires B sont diffusées essentiellement en Provence entre le milieu du II^e s. et le début du III^e s. Mais les débuts de la production se situeraient vers 120. Les luisantes seraient, quant à elles, du III^e et surtout du IV^e s.

A priori les vaisselles de Glanum sont classées en claire B / luisante. Il s'agit le plus souvent de formes ouvertes, notamment les bols L2, 8, D12 et assiettes L9, bols L1 / 3 et D44 et les pots sphériques à goulot court D15.

Illustrations des Céramiques claires B/luisantes.

Les modèles africains sont datés grâce notamment aux travaux de J.Hayes et de l'équipe d'A.Carandini. Huit formes seulement représentent la céramique claire A; se sont pour l'essentiel des modèles ouverts et creux proches des bols gallo-romains. De plus on peut remarquer la précocité des vases les mieux représentés dont certains auraient disparus dans le milieu du II^e s. Seul un modèle rare (une coupe à deux anses) singularise ce mobilier qui paraît s'être appauvri quantitative après le milieu du II^e s. Quant à la vaisselle claire C elle ne compense pas ce recul et ne figure qu'à l'état de traces. Seuls des récipients culinaires, de médiocre facture, semblent témoigner d'une certaine vitalité du commerce "africain" à la fin du II^e ou au début du III^e s.

Peu d'autres mobiliers témoignent d'autres échanges commerciaux sinon quelques céramiques de fantaisie couvertes d'un vernis plombifère vert bouteille (elles pourraient provenir du Latium ou de Campanie).

²⁴ arrétin :

²⁵ Lampe à grènetis :

²⁶ Graufesenque :

²⁷ ruthène :

Les lampes sont difficiles à attribuer à telles ou telles zones connues de production et leur datation pose problème. La plupart des types inventoriés apparaissent dès le I^o s. et le rythme local de leur évolution reste incertain. Seules certaines "28Firmalampen" peuvent être placées au II^o s.

Firmalampen à canal ouvert.

Paradoxalement le mobilier africain tardif (claire D) est peu, mais diversement attesté au pied des Alpilles; mais les fragments sont souvent tout petits ce qui en rend incertain l'identification et la datation.

Mais la chronologie implique quand même une fréquentation comprise au minimum entre le milieu du V^o s. et celui VI s., au maximum entre le début du IV^o s. et au moins la fin du VI^o s.

De même les lampes de type "paléochrétien" (Hays I et II) attestent une occupation sporadique ou sont associées à des rites funéraires (dans les remblais couvrant la ville morte ou à sa périphérie). L'analyse archéologique et physico-chimique de ces échantillons permet d'en attribuer la plupart à des ateliers africains. La variété et la très relative abondance de ces vestiges tardifs reflète donc une activité commerciale, mais à cette époque la vie des habitants s'est organisée ailleurs.

2.3.2. Les amphores

Elles font l'objet du commerce avec le monde méditerranéen.

L'archéologie a mis longtemps à s'intéresser aux amphores, et pour peu qu'elles soient en mauvaise état, elles n'ont pas été publiées. Les amphores sont le témoin des arrivées de vin, d'huile et de conserves de saumure.

Les fouilles anciennes de Glanum ont livré des amphores, la plupart sous forme de tessons.

A condition de mettre à part le sanctuaire indigène qui connaît une fréquentation dès l'époque archaïque, les premières traces d'importations datent du dernier tiers du II^o s. av. JC avec l'arrivée d'amphores à vin d'Italie centrale (Etrurie, Latium et Campanie). Les amphores gréco-italiques, qui atteignent la Gaule dès la fin du III^o s. ne sont représentées à Glanum que dans leur toute dernière forme et par quelques exemplaires. En revanche, les amphores vinaires Dressel 1, qui inondent la Gaule à partir du dernier quart du II^o s., et surtout au I^o s. jusqu'à l'époque augustéenne, arrivent en beaucoup plus grande quantité. Quelques amphores montrent l'arrivée d'huile et de vin, produits sur la façade adriatique de l'Italie, et de vin rhodien.

Le haut Empire voit une diversification des arrivées. A côté du vin de la région que contenaient les amphores gauloises apparaissent les amphores à vin et à saumure d'Espagne.

Tout aussi classiquement les produits d'Afrique, huile et saumures, contenus dans une large variété d'amphores africaines se substituent aux espagnoles au II^o s.

On remarque un courant commercial dont on suit les traces discrètes mais régulières du milieu du II^o s. av. JC au II^o s. ap. JC, avant de dominer en nombre et en variété celui de l'Orient méditerranéen. Des amphores rhodiennes du sanctuaire en constituent le plus ancien témoignage, mais d'autres arrivées de Rhodes marquent les siècles suivants, ainsi que des amphores de tradition de Cos, datées du II^o s. ap. JC. A partir de ce moment arrivent les amphores dont les tous premiers témoins remontent au milieu du II^o s., mais qui marquent surtout les III^o et IV^o s. Enfin les dernières amphores dont on trouve des témoins dans le matériel des anciennes fouilles appartiennent à des types qui apparaissent au IV^o s. pour devenir communes aux V^o et VI^o s. Ces amphores tardives sont moins bien connues que celles des périodes précédentes : leurs origines, contenus et dates font l'objet de recherches très prometteuses.

On peut citer comme exemple de trouvaille à Glanum : de la céramique avec de gros tessons d'amphores à pointe tronquée révélée à plus de six mètres de profondeur par un puits situé dans la cour à portiques. Trois de ces fonds d'amphores sont percés de trous régulièrement disposés, un quatrième porte l'estampille : Q I M M V S.

Les amphores attestent que, tout au long de son histoire, Glanum n'est pas resté à l'écart des grands courants d'approvisionnement de la Gaule narbonnaise.

2.3.3. La monnaie

Il est bien difficile de dresser un bilan des trouvailles monétaires faites sur le site de Glanum. Les labours ou le ravinement des eaux de pluie en ont régulièrement ramenées à la surface du sol, comme le rappelle par exemple Pierre Rivarel, au mois de septembre de l'an 1594. Plus tard en 1761 l'abbé Expilly le signale à son tour, de même que Millin et Isidore Gilles à l'aube du XIX^o s.

Ces témoignages attestent l'abondance des trouvailles, mais laissent tout ignorer, ou à peu près, de leur nature et, à plus forte raison, ne permettent aucun dénombrement.

²⁸ Firmalampen :

Cependant, durant la première moitié du XIX^e s., le marquis Roger de Lagoy a étudié et publié des trouvailles monétaires du plus haut intérêt scientifique. On lui doit d'avoir fait connaître le premier exemplaire de la fameuse "²⁹drachme" de Glanum, mais il a également le mérite d'avoir attiré l'attention sur les petites monnaies d'argent ou de cuivre des peuples envahisseurs Wisigoth, Ostrogoth ou Franc. Ces dernières permettent de montrer qu'il y a eu une réoccupation tardive de Glanum après que la population se soit déplacée et ait créé une bourgade deux kilomètres au nord du site.

En 1824 le marquis de Lagoy découvrit à Glanum même le premier exemplaire de la monnaie au nom des "Glaniques". La face de cette pièce porte un tête féminine de profil à gauche, la chevelure bouclée couronnée d'épis, parée d'un collier de perles et de boucles d'oreilles. Au revers est gravé un taureau bondissant à gauche, surmonté d'une longue tige à trois feuilles terminée par un épi incliné à gauche. Entre celle-ci et la tête de l'animal se lit le monogramme formé des lettres grecques majuscules pi et nu, tandis qu'à l'exergue est inscrit en entier le nom des habitants de la ville en majuscules grecques : gamma lambda alpha nu iota kappa omega nu (glanikon). Les avis ont au siècle dernier divergés sur l'identification de la divinité représentée au droit de la pièce. Actuellement on pense que c'est le culte des mères glaniques qui serait évoqué et la source au revers. Les coins qui ont servi à frapper cette pièce sont de fort bonne facture, peut-être ont-ils été exécutés par un graveur au service de l'atelier de Marseille. Mais il est fort possible que l'outillage qu'ils constituent ait été livré aux autorités glaniques responsables de l'émission pour être ensuite utilisé sur place, par un artisan uniquement chargé de la frappe de monnaies. Par comparaison avec la gravure des coins marseillais, il semble que l'on puisse dater l'émission de cette monnaie de la fin du II^e s. av. JC. Liée selon toute vraisemblance à des distributions exceptionnelles, le mystère demeure pourtant sur l'évènement qui fut à son origine.

Monnaie d'argent des glaniques (drachme de Glanum).

Depuis le début des fouilles de 1921 quelques 1400 monnaies ont été recueillies dont la plupart à partir de 1943. Cependant les fouilles étant toujours en cours on peut s'attendre à de nouvelles découvertes tant dans les strates plus anciennes qui sont atteintes ainsi que dans les nouvelles zones fouillées, de ce fait on ne peut tirer aucune analyse définitive de ces trouvailles.

Mais pour François Salviat au contraire, la collection des monnaies recueillies à Glanum est particulièrement significative. Elle fait apparaître la diffusion des monnaies de Marseille à l'époque ancienne, puis la vulgarisation du numéraire romain, d'origines et de frappes diverses.

²⁹ drachme : monnaie

3. L'architecture à Glanum

L'architecture à Glanum revêt une importance particulière en raison de la présence de carrières et donc de matériaux illimités permettant des essais de style, une évolution de celui-ci et des techniques de construction, mais importance également par la présence de sources (eau en grande quantité).

3.1. L'importance des carrières et techniques d'extraction

A Glanum, l'omniprésence de la pierre apparaît dès le premier abord dans toutes les phases chronologiques du site depuis le V^e s. av. notre ère jusqu'au III^e s. de notre ère, voire au delà. Peu de secteurs y échappent : architecture publique, religieuse et militaire, mais aussi sculptures, mobilier religieux et domestique. L'essentiel de cette production est visible sur le site.

3.1.1. Les carrières antiques

Aux environs de Glanum existent trois principaux centres traditionnels d'exploitation de pierres de taille : aux Baux-de-Provence, à Fontvieille et à Saint-Rémy. Ils font partie d'un ensemble plus vaste d'affleurements de roches sédimentaires tendres d'âge Miocène: "la pierre du midi".

Toutes ces exploitations ont peu à peu fonctionné dès l'Antiquité, celle de Saint-Rémy avant les deux autres. Elle se distingue par une plus grande variété de ses strates permettant d'obtenir des pierres plus ou moins fines et résistantes, cela dans une gamme de calcaires tendres et aisés à travailler.

La meilleure variété a été recherchée pour l'ornementation des monuments prestigieux (Arc de Triomphe, Mausolée, Temples Géminés, etc...) et surtout pour la taille des pièces les plus fouillées (³⁰acrotères et chapiteaux à feuilles d'acanthé).

Les carrières antiques de Glanum étaient exploitées à ciel ouvert. Par rapport à l'agglomération de Glanum elles s'étendent surtout au nord, les plus éloignées étant ouvertes à environ 900 mètres à l'est de la ville.

Au Moyen Age la plupart ont été élargies et de nouvelles excavations ont alors été ouvertes en terrain vierge.

L'époque moderne (notamment le XIX^e s.) a vu se développer de vastes excavations souterraines, parfois même sous les niveaux d'extraction antiques comme à la carrière encore en activité aujourd'hui.

Carrière antique de Glanum encore exploitée. On peut observer les vestiges d'une exploitation romaine sur les fronts supérieurs.

Mais l'énorme accumulation de déchets de pierres et les grands bouleversements de terrain entraînés par la longue activité extractive rendent impossible les relevés des carrières antiques les plus importantes. Seule une petite carrière tardive près de l'entrée actuelle du site et récemment mise au jour pourra faire l'objet d'une étude détaillée.

H. Rolland a réalisé quelques observations ponctuelles dans les énormes tas de remblais antiques de la carrière du Tor Blanc. Par exemple sur un tambour de colonne en cours d'ébauche abandonné là suite à la découverte dans sa masse d'un rognon de silex. Cependant la plus intéressante découverte est celle d'inscriptions latines peintes en rouge au ³¹minium sur certains de ces blocs (ALTVM, CM et INC). Cette carrière a fonctionné durant le Haut Empire mais son activité a pu débiter bien avant.

Est également à signaler la carrière connue sous le nom de "la pyramide" et située peu avant celle du Tor Blanc. Son nom provient de la présence d'un monolithe de 23 mètres de haut et toujours solidaire du substrat.

L'une des carrières les plus proches du site est encore exploitée par intermittence. Tout près d'elle, au début du XX^e s., ont été identifiés au cours de fouilles les vestiges archéologiques les plus anciens, correspondant certainement à un fonctionnement hellénistique de cette carrière. A proximité, au dessus de l'exploitation souterraine en activité sur des fronts de carrière à ciel ouvert ont été identifiés quelques vestiges de l'extraction du Haut Empire.

En avant de l'entrée actuelle du site une nouvelle carrière antique a été découverte en 1986 : exploitation modeste, peu profonde (son schéma d'extraction est assez complexe et caractéristique des périodes de transition). La variété qualitative et dimensionnelle des impacts d'outils démontre l'intervention individuelle d'ouvriers d'un niveau professionnel assez disparate. Il s'agirait donc d'une petite exploitation superficielle ayant fonctionné de manière très artisanale vers la fin de l'antiquité, au début de l'abandon de la ville.

³⁰ acrotères :

³¹ minium :

3.1.2. Les techniques d'extraction et outils utilisés

Outils d'extraction et de taille de pierre utilisés couramment à Glanum.

La connaissance générale des techniques antiques d'extraction à Glanum résulte de l'étude des nombreuses pierres employées brutes à la base des monuments et de l'analyse des vestiges aujourd'hui accessibles dans les exploitations.

L'extraction se pratique à l'³²escoude en cernant verticalement les blocs de tranchées étroites dont la profondeur correspondait à la hauteur d'assise de la pierre désirée.

Afin de pouvoir séparer la base du bloc du rocher massif, le carrier antique creusait sur l'arrête inférieure libre une série de cavités trapézoïdales ou triangulaires. Il disposait ensuite un coin en fer dans chacun des trous préparés. L'arrachage était obtenu en forçant à la masse, aussi uniformément que possible, l'ensemble des coins d'un même bloc.

Les pierres extraites avaient ainsi déjà à ce stade du travail, la forme d'un parallélépipède plus ou moins régulier.

Les blocs étaient transportés à pied d'oeuvre par chariot. Au sol et sur les assises des murs la manutention devait se faire par l'intermédiaire de rouleaux de bois, l'avancement étant assuré par la poussée d'une ³³pince de bardage.

Les instruments destinés au travail de la pierre sont connus à Glanum grâce à la découverte d'outils mais aussi et surtout par l'étude de leurs traces dans les carrières et les constructions. Aucun outil d'extraction n'a été mis au jour, sauf une petite pince polyvalente qui a pu servir tant en carrière que sur le chantier de construction.

Le principal outil d'extraction, l'escoude, n'est connu que par ses impacts. Durant la période hellénistique et l'antiquité tardive, l'outil était muni à chacune de ses extrémités d'un petit tranchant remplacé durant le Haut Empire par une double pointe.

On connaît les coins d'extraction de Glanum uniquement par la marque laissée par leurs arêtes métalliques dans les emboîtures à la base des blocs.

La scie à pierre tendre n'est pas utilisée pour l'extraction mais les traces montrent qu'elle a servi à scier des dalles fines à l'époque hellénistique.

Concernant la taille : deux exemplaires de ciseaux à pierre proviennent du site. Cet outil permettait de tailler les cisures périmétriques qui définissent précisément les surfaces. Ses impacts sont visibles dans les lits de pose et d'attente, les moulures et les sculptures; c'est un outil très polyvalent.

A partir de l'époque augustéenne apparaissent ponctuellement les traces du ciseau grain d'orge.

Une ³⁴polka a été découverte sur le site. Munie de deux tranchants perpendiculaires, elle s'apparente beaucoup au marteau taillant. Les traces de ce dernier couvrent plus de 80% des parements du grand appareil de Glanum.

De même la scie, connue par ses traces dès l'époque hellénistique, et le foret dont l'usage devient plus courant dans l'ornementation romaine.

Les instruments de levage n'ont laissé aucune trace ni vestige mais il existe également les moyens de préhension comme la louve composée de trois pièces de fer et les forcipes (grande pince articulée en tenaille). Ces outils sont identifiables par les trous grâce auxquels ils étaient ancrés dans la pierre. Par exemple: la louve laisse au centre de la face supérieure une cavité creusée en queue d'aronde. Son usage prédomine sur les blocs d'époque romaine tandis que le deuxième procédé appartient davantage à la phase de construction hellénistique (deux petits trous carrés ou triangulaires creusés sur des faces opposées).

3.2. Evolution des techniques de construction et du style

Les monuments de Glanum ont un intérêt architectural qui tient à leur variété : l'influence hellénistique se manifeste dans un ensemble de vestiges dont on ne trouve ailleurs aucun équivalent. La marque romaine, à l'époque d'Auguste surtout, est affirmée par des édifices comparables aux plus beaux de la Narbonnaise, inspirés par les formes italiennes, mais souvent avec des aspects particuliers.

3.2.1. L'époque hellénistique : taille et technique

Dès le premier Age du Fer apparaît une activité régionale de taille et de sculpture d'oeuvres culturelles en pierre tendre. Cet artisanat particulièrement bien représenté à Glanum où un important complexe culturel a fonctionné à partir du VII^e s. n'a été abandonné qu'à l'approche de la grande période édilitaire hellénistique.

³² escoude :

³³ pince de bardage :

³⁴ polka :

La phase la plus ancienne de cette production est matérialisée par des stèles et des piliers généralement ³⁵aniconiques. Le mode de fabrication de ces petits monuments dépend des techniques héritées des périodes antérieures de la tradition préhistorique.

Le façonnage des pierres fait appel à l'outillage ³⁶lithique, particulièrement aux abrasifs : moyen lent mais sûr. Cependant quelques indices techniques dénotent l'introduction ponctuelle d'instruments métalliques élémentaires de la taille de la pierre. Mais leur utilisation reste maladroite car peu coutumière aux artisans locaux. La sculpture sur pierre (exemple: les dieux accroupis) fait partie de la phase la plus récente de cette production culturelle. Elle est accompagnée de piliers. On note l'emploi de la ³⁷gouge, de la ³⁸sciote et une plus grande utilisation du marteau taillant.

A gauche, bases et colonnes tournées du péristyle trapézoïdal hellénistique. A droite, chapiteau quadricéphale hellénistique vu de dessus. Les traces circulaires sont visibles sur le lit d'attente.

L'artisanat local de la pierre semble avoir assimilé quelques rudiments classiques de la taille. Toutefois sa production demeure cantonnée aux oeuvres à caractère monolithe (sans assemblage complexe et précis). Ce n'est qu'avec les débuts de la grande période de construction monumentale hellénistique qu'apparaît réellement à Glanum la taille de pierre appareillée classique.

Les caractères de la technique hellénistique :

La sculpture du début de la phase monumentale est représentée essentiellement par les chapiteaux quadricéphales. On en déduit une parfaite maîtrise de l'ensemble de l'outillage hellénistique de taille de pierre.

De plus pour la première fois dans la région apparaît à Glanum la rigueur géométrique régissant selon les mêmes règles les grandes lignes du travail de chacun des sculpteurs et permet d'harmoniser l'ensemble de la production d'une équipe oeuvrant sur un même monument.

Un système de cercles concentriques de repérage, encore visible sur les lits d'attente de ces chapiteaux, est adopté pour situer les retraits successifs des plans circulaires de l'³⁹épannelage général. Ce pourrait être une adaptation sur la sculpture architectonique d'un procédé de tournage déjà en service dans la mesure où les chapiteaux ont été découverts en corrélation avec les colonnes tournées du portique hellénistique.

La pratique du tournage des pierres tendres est en usage dès l'époque archaïque dans le monde grec. Il existait plusieurs types de tours et c'est à Glanum que l'on trouve la plus grande concentration de ces oeuvres. La majeure partie des éléments ronds (bases, tambours de colonne et chapiteaux) de Glanum est façonnée au tour. Ce n'est qu'à partir de la période augustéenne que ce quasi monopole se restreint. Le poids moyen de ces blocs tournés (300-500 kg) impliquait des contraintes mécaniques énormes pour les axes et les pièces qui supportaient la charge de la pierre tout en assurant la rotation. Mais la qualité du résultat est correct et la finesse des détails des moulures obtenues sur des séries de bases prouve le bon maintien de la précision de l'appareil de tournage.

L'architecte A. Olivier a étudié l'usage sur des bâtiments hellénistiques de Glanum d'un procédé de couverture en grandes dalles carrées sciées qui n'a qu'un antécédent connu à Athènes au V^e s. avant notre ère. Ces dalles utilisées par exemple pour la toiture du temple du II^e s. situé sous le forum avaient une surface d'un quart à un demi mètre carré et une épaisseur de 5 à 7 centimètres. Ce procédé de couverture prouve surtout qu'à Glanum les professionnels de cette période maîtrisaient parfaitement les techniques de débit à la scie de grandes dalles minces et fragiles et qu'ils étaient capables d'en produire en grande quantité.

Une autre spécificité de la taille hellénistique très bien représentée à Glanum concerne la méthode de mise en oeuvre et de retaille en place du grand appareil. Avant leur pose les blocs sont taillés définitivement sur trois de leurs côtés : le lit de pose, le parement et une face de joint montant (taillée approximativement au ciseau sur chacune de deux ou trois de ses arêtes) formant ainsi un cadre de contact disposé en U ou en L inversé. La partie centrale de la face de joint est grossièrement surcreusée au marteau taillant. Une fois deux blocs contigus mis en contact, une lame de scie est passée dans le joint pour supprimer les irrégularités. Ensuite la nouvelle pierre est poussée contre l'autre puis le joint est scié une deuxième fois. L'opération est renouvelée jusqu'à ce que les arêtes des deux faces jointives s'épousent parfaitement. Le creux central facilite le passage de la scie ainsi que le dégagement de la poussière produite. Ce mode d'assemblage produit fréquemment des joints verticaux sinueux. Lorsqu'une assise complète est posée, l'ensemble des lits d'attente laissés bruts est régularisé par une taille en oeuvre au ciseau et au marteau taillant.

³⁵ aniconiques :

³⁶ lithique : de pierre

³⁷ gouge :

³⁸ sciote : petite scie

³⁹ épannelage :

Glanum offre l'un des meilleurs exemples de la taille hellénistique en Gaule. Il s'agit du layage des parements en séries horizontales d'impacts de marteau taillant, généralement disposés en chevrons. L'analyse des techniques de construction démontre que cette taille layée en chevrons a toujours été exécutée avant la pose des blocs. L'alternance du sens des séries d'impacts avait pour but de corriger la tendance des tailleurs de pierre à surcreuser de tels parements.

3.2.2. Influences de l'héritage grec et innovations romaines

L'héritage grec a d'abord été très matériel puisqu'il s'est traduit par un important remploi. Par exemple: une série d'éléments hellénistiques ouvragés sont remployés dans le sous bassement méridional du forum après retaille du parement et du lit d'attente. Il en est de même pour le sol XXVII près du forum d'Hercule, pavé de dalles pratiquement non retouchées provenant d'un toit hellénistique. En contrepartie d'autres pierres ont été retaillées au maximum et il est difficile d'identifier leur origine : par exemple un chapiteau à feuilles d'acanthé sur lequel la taille hellénistique n'apparaît que sur le lit d'attente, complémentarément à l'extraction en carrière; les constructeurs romains ont donc largement fait appel aux pierres taillées des monuments désaffectés (technique déjà mise en œuvre par les bâtisseurs hellénistiques vis à vis de leurs prédécesseurs du premier Age du Fer).

Dans les constructions augustéennes de Glanum persistent encore certaines techniques hellénistiques comme le sciage des joints pour l'ajustage des pierres en grand appareil, le levage des blocs avec des pinces articulées ou le tournage d'éléments cylindriques. Mais l'emploi de ces procédés est réservé à quelques situations particulières pour lesquelles les techniques romaines sont mal adaptées. Par exemple : sur le socle des Temples Géminés orné d'une très large moulure, il est difficile d'obtenir, lors de la taille au sol, une face de joint parfaitement plane et d'équerre. Par conséquent l'ajustage se fait par le biais d'un sciage en oeuvre du joint.

Sur les mêmes temples on hissait les ⁴⁰ acrotères en employant la pince articulée.

Il existe un cas intéressant : l'usage particulier de la taille en chevrons fait par les constructeurs du ⁴¹ péribole des Temples Géminés. Ce motif est utilisé seulement ici sur les parements extérieurs du petit appareil augustéen, son incision est pratiquée au ciseau. L'avantage pratique de ce mode de taille n'est valable qu'associé au grand appareil. Donc : influence strictement esthétique et éphémère car elle ne persistera pas sur le petit appareil (comme celui du monument à abside). La ⁴² taille layée romaine ne se fait plus en série d'impacts parallèles mais elle est distribuée en oblique sur le parement.

3.2.3. L'apogée du travail de la pierre à l'époque augustéenne

Les innovations romaines s'observent en premier lieu sur l'outillage qui comporte désormais des variantes pourvues de dents. Ces nouveaux outils sont surtout étudiés pour agir sur des pierres fermes et dures et apparaissent donc au moment où s'accroît la recherche des bancs les plus résistants de la roche locale. Ce changement découlerait en partie d'une certaine amélioration régionale de la métallurgie antique et peut-être aussi à un nouvel apport de main d'œuvre étrangère habituée à tailler des roches sensiblement plus dures que le calcaire de Glanum.

De plus la généralisation de l'usage de la louve romaine facilite grandement la mise en oeuvre des lourdes pierres de grand appareil.

A partir du début de l'époque d'Auguste une progression générale est nettement perceptible dans l'organisation et les méthodes de travail des métiers de la pierre à Glanum. L'introduction du petit appareil rationalise l'exploitation des carrières en offrant un débouché aux moyennes et petites pierres auparavant considérées comme déchets.

D'autre part les carriers augustéens s'attaquent à l'extraction de très longs blocs pour tailler des colonnes monolithes. Le façonnage de ces hautes colonnes n'autorise plus l'emploi du tour (d'où une réduction de l'usage de cet appareil à Glanum. Une seconde cause pourrait être le recours plus fréquent aux pierres fermes plus difficiles à tourner). La taille manuelle des colonnes monolithes implique également l'adoption de nouvelles méthodes de tracé et d'approche bien illustrées par la colonne inachevée de la maison de Cybèle et d'Atys (DP12). Le tailleur de pierre a reporté et ciselé sur sa colonne brute une série régulière de repères annulaires qui lui donnent à différents niveaux la réduction progressive du diamètre du fût galbé.

Les artisans de la pierre acquièrent à cette même époque une nouvelle assurance vis à vis du matériau qu'ils fouillent jusqu'à ses limites extrêmes (exemple : les acrotères des Temples géminés). De plus on note une accentuation de la complexité et de la rigueur géométrique de la ⁴³ modénature et des ornements.

Par conséquent l'apogée du travail de la pierre à Glanum se situe bien à l'époque augustéenne.

⁴⁰ acrotère :

⁴¹ péribole :

⁴² taille layée :

⁴³ modénature :

3.2.4. Architecture et décor des maisons

L'intérêt pour les maisons antiques de Glanum remonte au début des fouilles mais le dégagement ancien ne s'est pas fait avec toute la rigueur méthodique des fouilles actuelles, si bien que de nombreuses informations stratigraphiques, indispensables à la chronologie, sont perdues. Par conséquent il est difficile de comprendre les relations entre les différents murs, d'autant plus que les structures mises au jour ont souvent fait l'objet de restaurations.

Mais l'étude de ces maisons est tout de même possible grâce notamment aux volumes et travaux d'H. Rolland. Aux distinctions chronologiques qu'il a établies correspondent des différences de techniques de construction et de conception de l'habitat (en fonction des trois périodes : Glanum I au II^e s. av. JC, Glanum II à la première moitié du I^e s. av. JC et Glanum III de la seconde moitié du I^e s. av. JC jusqu'à la fin du III^e s. ap. JC).

3.2.4.1. *Glanum I : l'héritage de la tradition hellénistique*

A cette époque l'habitat s'étend au delà du temple toscan (XVII) et de ses annexes dans la partie nord du site. Il se répartit en deux îlots : le nord-ouest et les Thermes. L'extension de l'habitat au nord n'est pas connue.

Les maisons ont été bâties avec les techniques de construction typiques de cette époque (blocs de grand appareil à parements layés assemblés à joints vifs).

L'îlot nord-ouest se compose d'au moins trois maisons et d'un édifice (VII) assimilé à un marché. Ce bâtiment ouvre au nord et au sud sur deux maisons.

La maison des Antes (VI) au nord est l'exemple type de l'habitat domestique de cette époque. Une cour rectangulaire occupe environ le centre de la maison, elle est formée d'un ⁴⁴impluvium dallé chargé de recueillir les eaux de pluie. Des portiques entourent la cour. L'aile sud n'existe pas : le portique s'appuyant directement contre le mur mitoyen, permettant l'accès au marché. Les pièces sont regroupées en trois ailes d'importance variable (l'aile orientale composée d'au moins trois pièces de fonction inconnue, l'aile septentrionale contenant les pièces d'apparat et l'aile occidentale formée de trois pièces. Seule la pièce nord a subsisté. Dans l'angle sud de cette aile et du mur mitoyen se trouve un escalier permettant l'accès à l'étage.

La maison d'Atys (VIII) : située au sud du marché avec lequel elle communique, a adapté son plan à un parcellaire plus étroit. Par conséquent sa cour restreinte s'apparente plus à un ⁴⁵atrium qu'à un véritable ⁴⁶péristyle. La disposition des pièces autour de la cour est à peu près identique à celle de la maison des Antes, mais en l'absence d'aile nord les pièces d'apparat ont été reportées au sud de l'autre côté de la cour. L'entrée est située dans la partie sud de la maison et ne semble pas avoir changée jusqu'à l'abandon du site. Les pièces de l'aile orientale conservent la trace d'un dallage qui couvrait peut-être le sol de toutes les pièces à l'époque de Glanum I. Les dalles s'apparentent à celles formant le fond de l'impluvium.

D'autres maisons de Glanum avaient dans un premier état un plan semblable (exemple : dans l'îlot des Thermes la maison Ionique (III), celle du Capricorne (IV) et l'Hellénistique (XI)).

Le plan type de la maison de Glanum I, susceptible de modifications pour s'adapter au parcellaire, est l'héritier d'une tradition hellénistique de l'habitat.

3.2.4.2. *Glanum II : l'importance de l'apport italique*

La destruction du site à la fin de la période de Glanum I semble laisser peu d'édifices debout, mais on a dû les rebâtir assez rapidement. Les élévations en grand appareil font place à des murs de moellons irréguliers liés à la terre, consolidés par des blocs de grand appareil dressés formant des ⁴⁷orthostates. L'élévation supérieure des murs est faite de briques crues. Le quartier nord conserve sa fonction d'habitat et s'étend en direction du sud, à l'emplacement du temple toscan et de ses annexes. Sur ces ruines, on élèvera quatre maisons selon une organisation de l'espace différente de la période précédente : les maisons n'étant plus groupées en îlots mais séparées par des espaces pouvant servir de rues (un système d'évacuation des eaux emprunte également ces passages).

La maison de Sulla (XII) construite de façon homogène, et assez bien conservée, nous permet de comprendre la disposition de l'habitat. Elle a un plan presque carré, son angle nord est fondé sur une assise en grand appareil, vestige du sanctuaire de la période précédente. Les pièces sont réparties en deux ailes à angle droit encadrant une cour presque carrée. L'aile nord comprend trois pièces dont la centrale est richement décorée. Au sol, une mosaïque à décor géométrique porte en tesselles vertes le nom du propriétaire : CO [rnélii] SULLAE, les murs

⁴⁴ impluvium :

⁴⁵ atrium :

⁴⁶ péristyle :

⁴⁷ orthostate :

sont ornés de peintures. De part et d'autre de cette pièce on trouve deux petites chambres (⁴⁸cubicula). Les sols de ces pièces sont ornés de mosaïques et les murs de peintures hautes en couleur. Un portique reposant sur des colonnes de bois devait séparer les pièces de la cour. Les trois pièces de l'aile ouest sont moins riches : les sols sont de simple béton blanc, les murs peints mais il n'en reste presque rien. La maison XVI à l'est de celle de Sulla était constituée en un premier temps comme la maison aux deux Alcôves (XVIII) : deux ailes disposées en L autour d'une cour. Par la suite elles se sont agrandies vers l'ouest.

La dernière maison de cet ensemble (XIX) réutilise une partie des murs comme fondation à l'ouest et au sud.

Ce type de plan concerne les maisons nouvellement bâties à l'époque de Glanum II. Les vieilles maisons du quartier nord, elles, ont subi des transformations à cette époque, la maison d'Atys (VIII) est reconstruite, la maison des Antes (VI) partiellement rebâtie.

Les transformations sont nombreuses dans l'îlot des Thermes : ont été refaites par exemple la maison du Capricorne (IV) décorée de plusieurs mosaïques dont une emblématique représentant un capricorne.

Le plan de l'habitat de cette époque, tel que trouvé dans le quartier central, est très fréquent dans le monde méditerranéen du I^o s. avant notre ère.

3.2.4.3. Glanum III : les dernières transformations de l'habitat

Cette troisième période commence par de profondes modifications du paysage urbain de Glanum. Dans la partie nord-est du site, on édifie un ensemble thermal qui oblitère une partie de l'habitat ancien. Au cours de l'Empire, l'extension de ces Thermes occasionne de nouvelles destructions. La maison du Capricorne (IV) proche de la piscine de ces nouveaux Thermes sert de vestiaire. On restaure alors l'ancienne maison et on refait les mosaïques des sols.

La maison d'Epona (II) succédant à la maison Ionique (III), plus ancienne, a été en partie rebâtie après la rénovation des Thermes. Elle remploie en effet dans sa façade des matériaux du premier établissement thermal.

Le quartier central : la construction du premier forum entraîne la destruction de la maison aux deux Alcôves (XVIII) enfouie comme le puits à dromos sous le remblai de la basilique.

A cette époque les trois autres maisons de ce quartier sont encore debout.

Quelques décennies plus tard le forum est agrandi et on reconstruit la basilique qui recouvre alors les trois maisons restantes. Puis lors de la construction de la Curie et de l'⁴⁹Aedes Augusti on réduit presque la maison Hellénistique à une simple cour.

L'habitat de la partie nord-est lors de l'abandon du site est peu important.

Dans l'îlot nord-ouest les réfections romaines consistent surtout à surélever les murs plus anciens.

L'aile occidentale de la maison des Antes est entièrement refaite au début de l'Empire (on redispense les pièces autour d'une pièce centrale ouvrant sur le portique par une large baie encadrée de deux pilastres cannelés décorés de chapiteaux corinthiens (appelés "antes").

Pour avoir une pièce aux angles droits, un mur en moellons est ancré dans les blocs de grand appareil du mur de fond qui est en biais par rapport à la cour. On refait également le portique ouest et dans l'angle de celui-ci et du nord on élève une ⁵⁰laraire dont le ⁵¹soffite est remarquablement conservé.

Malgré l'ancienneté des fouilles et les difficultés que cela entraîne pour l'étude du site, on se rend compte qu'il est parfaitement possible de proposer une histoire de l'habitat glanique. L'évolution n'est pas encore parfaitement connue mais on arrive peu à peu à la préciser par une investigation scientifique du site.

Les influences qui se manifestent successivement dans l'organisation d'ensemble et de détail de l'habitat sont révélatrices des mutations connues par les glaniques. Le passage de l'habitat de type hellénistique à l'italique montre les bouleversements occasionnés par l'emprise progressive de Rome sur le Midi de la Gaule.

L'architecture domestique permet de mieux apprécier la société glanique qui apparaît très "civilisée" par rapport aux autres peuples indigènes.

3.3. Influence de la présence de l'eau sur l'architecture

Souvent la naissance d'un habitat s'explique par la présence de source, mais la source de Glanum n'était pas remarquable par son abondance. En effet dans les massifs calcaires comme les Alpilles si les eaux ne sont pas retenues par un banc d'argile elles ont tendance à s'enfoncer vers un ⁵²karst. Des écoulements existent cependant au fond des vallons et Glanum se trouve justement au lieu de convergence de deux vallons affluents qui ont pu avoir

⁴⁸ cubicula : chambre

⁴⁹ Aedes Augusti :

⁵⁰ laraire :

⁵¹ soffite :

⁵² karst :

avoir un fonctionnement torrentiel.

3.3.1. Un sanctuaire autour d'une fontaine

L'hypothèse retenue le plus fréquemment est celle selon laquelle à l'origine il y avait une fontaine guérisseuse à laquelle était associés le dieu Glan et les Déesses Mères de Glanum (Matrebo Glaneikabo) mentionnés sur un autel trouvé en 1954.

H. Rolland a donc pensé à un sanctuaire constitué autour d'une telle fontaine. Cette idée est fondée sur la découverte de la dédicace à la déesse Valetudo adorée dans le temple qui lui fut dédié en 19 avant JC par Agrippa. Le culte officiel de Valetudo est peu attesté à Rome même, on en a seulement quelques mentions seules ou en association avec le dieu guérisseur Esculape.

Non loin de la fontaine, un culte a été rendu aux divinités éponymes de Glanum. L'hypothèse d'une fontaine sacrée, du fait de la concentration d'autels dans ce secteur de la ville, est possible. Mais la seule donnée archéologique pouvant être invoquée en sa faveur est la découverte de monnaies présumées votives coincées dans les anfractuosités du rocher.

La collecte locale des eaux souterraines se faisait par des puits, captages et citernes.

Cette fontaine était appelé Nymphée par H. Rolland. P. Monceaux en donne une définition : "Monument plus ou moins somptueux, généralement orné d'une abside, qui contenait une fontaine jaillissante consacrée aux Nymphes. C'était une construction moitié religieuse, moitié profane, qui servait à la fois de sanctuaire, de château d'eau et de lieu de réunion ou de repos." A l'époque impériale ce monument se serait "laïcisé".

Aucun culte aux Nymphes n'est attesté par une quelconque inscription à Glanum. Donc cette fontaine est tout simplement un bassin collecteur : les eaux circulant naturellement dans le fond du thalweg ont été drainées par une galerie qui conduisait l'apport de quatre drains dans une cavité taillée dans le roc et formant un réservoir où l'on pouvait venir la puiser.

Par la suite les parois du réservoir furent habillées d'un revêtement en grand appareil analogue à celui du rempart et un escalier à trois volées de 22 marches recouvertes de dalles permit d'atteindre l'eau. Le débit des galeries devait être variable donc des trop-pleins devaient être ménagés. Le réservoir garda la forme trapézoïdale de la cavité qui fut à son origine.

A. Roth-Congès a découvert et étudié dans le centre monumental préromain un puits où l'accès à l'eau se faisait selon un dispositif analogue (un couloir) : c'est le puits à Dromos.

Pour H. Rolland le "Nymphée" aurait été enlevé à l'usage courant à l'époque romaine pour ne garder que sa fonction sacrée. Il est possible que la construction d'un aqueduc l'ait rendu moins nécessaire. L'abandon définitif du puits à Dromos est placé avant les années 30 avant JC. Les filets d'eau circulant au fond du thalweg étaient également atteints par des puits qui paraissent avoir été assez nombreux et dont plusieurs ont été fouillés. Certains étaient destinés à un usage public et collectif, d'autres étaient dans des maisons.

A l'époque romaine le progrès dans la confection des mortiers d'étanchéité permit aux propriétaires des riches maisons de se constituer des réserves d'eau installées sous la cour centrale et remplies par les eaux de pluie.

Dans leur vie domestique, les habitants de Glanum n'ont pas souffert du manque d'eau car les ressources locales étaient suffisantes.

Page de droite. fontaine guérisseuse du vallon des Alpilles, qui servit aussi à l'approvisionnement en eau de Glanum. Au dos de la page droite, puits à dromos (LX) qui eut aussi une fonction à la fois sacrée (culte lié à l'eau) et profane (puisage).

3.3.2. L'alimentation en eau courante

Dès l'époque hellénistique en Grèce et à l'époque romaine les villes se dotèrent d'une alimentation en eau courante. Ces eaux apportaient à la ville sa fraîcheur et leur écoulement régulier dans un système d'égouts leur assurait la propreté. Donc ⁵³amoenitas et ⁵⁴salubritas sont les deux motivations invoquées par les textes latins pour expliquer la construction des réseaux d'aqueducs. Le souci de l'hygiène est fondamental. Mais la construction de l'aqueduc n'a certainement pas entraîné l'abandon des puits et des citernes. Les romains n'envisagèrent pas la possibilité d'une pollution des puits par les eaux d'infiltration, car on adhère à cette époque à une théorie d'Aristote et Platon de l'origine souterraine de l'eau.

Ce luxe des eaux se manifeste d'abord dans la construction de fontaines accessibles à chacun (exemple : sur l'esplanade, au sud du forum, les fouilles amenèrent le dégagement d'un hémicycle précédé d'un bassin rectangulaire). Chacun pouvait puiser l'eau à ces fontaines : femmes, esclaves, aquarius (porteurs d'eau). Mais dans

⁵³ amoenitas :

⁵⁴ salubritas :

dans les riches maisons on établit l'eau courante.

Une adduction dut exister le long de la rue des Thermes, un tuyau de plomb traversait un mur pour alimenter un ⁵⁵labrum dans une boutique attenante à la maison II. Toujours dans cette maison un autre devait alimenter une piscine. Cela daterait de l'époque augustéenne (d'après la présence d'un tuyau passant sous l'angle des temples géminés et qui est daté de cette époque).

3.3.3. Les établissements thermaux

Plans des deux états des Thermes : S, salles de service; P, praefurnium; C, caldarium; T, tepidarium; F, frigidarium; P, palestine; N, natario.

Aucun bain grec n'est connu de manière certaine mais il put en exister un à l'est du sanctuaire de l'autre côté de la voie.

Ces thermes furent construits dans la partie basse de la ville à proximité du forum car leur fréquentation est intimement liée à la vie civique. Ils ont été complètement fouillés et H. Rolland en a donné la description et y a reconnu deux époques.

L'édifice thermal de Glanum appartient, dans son premier état, à la première phase de l'urbanisation romaine du site, et semble pouvoir être daté du troisième quart du I^{er} s. av. JC. Le deuxième état découle d'une réfection du I^{er} s. ap. JC qui paraît être en rapport avec la mise en place de la curie et du tribunal. Les Thermes glaniques appartiennent de toute évidence, par leur conception et leur dimension, à la même série que ceux de Pompéi.

L'établissement primitif de superficie modeste est d'un plan très simple. Datant de la fin de la République il constitue le plus ancien établissement thermal connu en Gaule. Les trois salles habituelles (frigidarium, tepidarium, caldarium) se succèdent d'est en ouest perpendiculairement à l'axe du bâtiment. Celui-ci a été remanié après les Flaviens pour en améliorer le confort : la principale modification fut l'agrandissement de la ⁵⁶palestre occupant alors toute la largeur du bâtiment obligeant ainsi à reconstruire une nouvelle piscine plus au sud. Cet agrandissement s'est fait au détriment du caldarium et de la première piscine.

3.3.4. L'aqueduc

Les aménagements mentionnés ci-dessus sont difficilement explicables si l'on n'admet pas l'existence d'un aqueduc ravitaillant la ville.

En 1954-55 il y eut des restaurations importantes sur le barrage de Saint Rémy et on a trouvé des vestiges antiques semblant attester de la présence d'un barrage à cette époque. La tradition populaire parlait d'un barrage romain, mais les éléments retrouvés (notamment un fragment d'entrée de porte grecque) laissent persister un doute sur la période de construction du barrage antique. Cependant ces trouvailles et des recherches effectuées à la loupe sur des cartes postales antérieures au barrage actuel, permirent de retrouver des traces d'enrochement et de déclencher des fouilles car il y avait vraisemblablement quelque chose. Le barrage romain mesurait 14,70 m de haut et comprenait deux enrochements, c'est à dire qu'il y avait deux murs côte à côte sur environ 28 m. C'était un barrage en coquille avec des pierres boutisses le traversant et remblayé au milieu. Il n'en subsiste que les enrochements.

L'existence de ce barrage vient renforcer l'hypothèse d'un aqueduc. En outre sa présence semble attestée par l'existence d'une canalisation en plomb alimentant la fontaine de Glanum. Les traces de son enrochement finirent par être retrouvées après des fouilles hésitantes, les romains ayant utilisé une canalisation en plomb, sans respecter les niveaux où les recherches avaient débuté.

On a retrouvé un premier enrochement avec installation rapides et ensuite, parallèlement, une installation de prestige, dont on voit les assises d'arcs. C'était un aqueduc qui s'appuyait sur le rocher d'un côté et qui était soutenu par son porte-à-faux formé d'arcs. Un deuxième enrochement montre qu'un deuxième aqueduc plus soigné a été réalisé par la suite. Le premier n'aurait servi que neuf ans, jusqu'à ce que les romains aient terminé leur installation de prestige.

Cet aqueduc laisse entrevoir des problèmes d'eau à Glanum. Il est étrange qu'ils aient été amenés à en chercher ailleurs alors que la ville n'en manquait pas normalement. L'étude de l'aqueduc montrera peut-être que le soulèvement progressif des Alpilles est à l'origine de la disparition de Glanum par manque d'eau. En outre cet approvisionnement extérieur, ce cordon ombilical, rend la cité vulnérable, ce qui pourrait expliquer qu'elle n'ait

⁵⁵ labrum : petite fontaine

⁵⁶ palestine :

pas été reconstruite sur ses ruines. Les gens sont allés chercher l'eau dans la plaine car le problème serait devenu insoluble au Moyen Age.

A gauche. Barrage moderne de Peiroou (1891).

A droite. Enrochement ayant supporté l'aqueduc.

3.3.5. L'évacuation de l'eau

Le problème présent à Glanum à certaines époques était celui de l'excès brutal de l'eau. En effet notamment MM. M. Jorda et M. Provensal ont montré que de la fin du néolithique jusqu'à la première période de La Tène le site était exposé aux débordements torrentiels.

Dès le début de l'habitat urbain on se préoccupait de collecter les filets d'eau dans les thalwegs et on se souciait du maintien de leur fonction d'écoulement par la construction d'égouts collecteurs. Ceux de Glanum sont remarquables, leur organisation générale a été très tôt reconnue.

H. Rolland en 1946 déclarait : "Construit au confluent de deux vallons des Alpilles, Glanum se trouvait exposé à l'invasion des eaux torrentielles; pour pallier à cet inconvénient deux grandes canalisations furent aménagées qui serviraient en même temps d'égouts aux quartiers qu'elles traversaient. Le canal est reçoit les eaux du vallon de Saint-Clerg, il est établi sous la rue n°2, il a été simplement reconnu. Le canal ouest est celui qui sert d'égout à la rue des Thermes, il rassemble les écoulements des anciens vallons de Saint-Etienne et Notre-Dame-de-Laval, aujourd'hui route de Maussane. Il suit le tracé de la rue, mais vers l'extrémité nord de celle-ci, au lieu de se redresser comme elle vers le nord, il continue directement sous les constructions (II) pour rejoindre semble-t-il, le canal de l'est".

Les fouilles qui suivirent montrèrent que l'égout principal n'était pas une création romaine mais que les romains avaient réaménagé un canal primitif observable sous le rempart.

Leur apport consista à en développer la fonction d'évacuation des eaux usées. Le tout-à-l'égout existait au moins pour les belles maisons. L'écoulement pérenne assuré par l'apport des eaux de l'aqueduc lavait les égouts.

Mais Glanum c'est aussi la décoration de toute cette architecture et l'art lié à celle-ci ainsi qu'aux croyances.

4. Les facettes de l'art sur le site de Glanum

On distingue dans les découvertes du site : peinture, sculpture et mosaïque.

4.1. La sculpture

Le site de Glanum a fourni un très bel ensemble de sculptures sur pierre, dont la qualité et la variété témoignent de la richesse de la ville antique et de l'ancienneté de sa culture. On peut voir sur le site même, et au musée de l'Hôtel de Sade, une importante série d'oeuvres qui vont de l'indépendance des Glaniques à l'Empire Romain. Les romains, peuple pragmatique, se sont servis de la sculpture à des fins religieuses mais aussi dans un but de propagande en rappelant par des oeuvres souvent explicites qu'ils étaient les maîtres. Enfin la sculpture a eu une destination purement décorative sans autre objet que l'esthétique.

4.1.1. La sculpture à finalité religieuse

Dans la partie nord du centre monumental glanique, non loin du temple toscan (XVIIa) une grande cour dallée était entourée de portiques sur quatre côtés : les chapiteaux qui couronnaient ces colonnes sont d'admirables témoignages de l'art salien au faîte de sa maîtrise. Une couronne d'acanthé donne naissance à quatre visages ou bustes, tous différents, représentant des dieux du panthéon gréco-romain (Dionysos), des figures mythologiques (Cyclope) ou allégoriques (l'Afrique), des héros celtes portant le torque et des personnages féminins. Ces effigies évoquent immédiatement un espace sacré (cet aspect ayant été confirmé par les découvertes de H. Rolland dans les salles entourant sur trois côtés le péristyle : une vasque de pierre dédiée à Belenos, l'Appolon gaulois, trois crânes trépanés selon le rite salien).

La fouille du puits à Dromos en 1988 a livré une tête barbue de 24 cm de haut. Le séjour dans l'eau a corrodé le visage qu'on devine de bonne facture et dans lequel on peut reconnaître un Hercule, honoré à Glanum. Cette tête montre les traits sereins du héros au repos, à la chevelure bouclée et à la barbe courte. A l'arrière un appendice ovoïde laisserait à penser qu'il était présenté dans une niche ou devant un mur. Ceci rappelle l'hypothèse de P. Gros selon laquelle il y aurait attribution à Hercule du petit temple géminé avant que le culte impérial ne le récupère. Par conséquent cette tête appartiendrait à la statue cultuelle datant des premières années de l'Empire.

Les fouilles du puits à Dromos (LX) ont permis de retrouver des sculptures. Ce puits fut bâti dans le dernier quart du II^e s. av. JC et détruit en 90 avant JC, mal restauré il continue de servir jusqu'à ce que le premier forum dans les années vingt av. JC l'enfouisse pour quatre siècles, jusqu'à ce que les entrepreneurs de la fin de l'antiquité le dégage en espérant y trouver de l'eau. Ils y ont aussi jeté les rebuts, éléments architectoniques et fragments sculptés ne pouvant être employés comme matériaux de construction pour le nouveau village.

On a d'abord remonté du puits deux trophées cuirassés à la romaine. Il s'agit de trophées, mannequins sans tête ni membres d'environ 50 cm de haut et posés sur un socle bas, ils portent une tunique dont les plis irréguliers paraissent évoquer du tissu et une cuirasse qui pourrait être du cuir. Derrière pend une lourde cape. La seule différence entre les deux est la présence sur l'un seulement d'un pectoral de deux volutes adossées.

Ces trophées sont l'exact pendant de deux autres trouvés par H. Rolland dans la fontaine triomphale (XXVI) associés à des statues de gaulois prisonniers. Ces cuirasses dateraient des années 10 av. JC. Du fait que cet équipement de type romain figurait au côté des gaulois vaincus, ce monument pourrait évoquer, outre la conquête de la Gaule, la Guerre Civile qui avait sévi au même moment.

D'autres statues préromaines représentant des gaulois, évoquent l'élite d'une société militaire et aristocratique, elles montrent des chefs. Ces personnages sont figurés assis en tailleur, buste droit, cette pose étant celle des gaulois au repos et au festin. La situation de trouvaille indique comme lieu d'exposition le secteur immédiatement proche de la "salle du conseil" préromaine. Peut-être servaient elles à rappeler que ce lieu était celui du pouvoir.

L'exaltation, par le recours à l'image sculptée, des notables et de leur puissance est prolongée à l'époque romaine avec le Mausolée aux bas reliefs foisonnants, à la fois héroïsant et historiques, sur le socle, et des statues en toge orgueilleuses sous la coupole.

L'art officiel de son côté expose les armes et la gloire de Rome. On a pu apprécier le style clair et précis, plein de distinction dans lequel sont traitées les trophées et les Victoires sur l'Arc de triomphe. En contraste les bas-reliefs en panneaux montrent l'humiliation des fiers gaulois, et dans une des captives affligées, assise sur un monceau d'armes devenues inutiles, on peut voir, personnifiée, la Gaule elle-même (Gallia capta).

Très tôt pour la propagande et manifestement aussi pour le culte, furent exposées à Glanum les effigies des nouveaux maîtres, sculptés en marbre blanc de Carrare par les meilleurs artistes et importés d'Italie. Furent ainsi conservés des portraits de la famille proche d'Auguste. Ce sont surtout deux têtes-portraits féminines, d'échelle naturelle, d'excellente facture et d'une grande fraîcheur. L'un représente Octavie, soeur de l'Empereur, modèle des vertus romaines. Elle est ici figurée dans toute sa jeunesse, le visage rond et régulier, yeux larges, cheveux souples

souples tirés en bandeaux ondulés, chignon serré sur la nuque.

Le second portrait, plus hautain, profil net, cheveux plus raides, figure Livie épouse d'Auguste. Le visage est large au front et aux pommettes, la bouche petite et serrée : c'est la beauté altière d'une patricienne, compagne et conseillère du Prince, femme d'ambition et de tête.

L'installation de ces images à Glanum doit être datée entre 30 et 20 av. JC.

4.1.2. La sculpture purement décorative

Il existe notamment une remarquable série de chapiteaux corinthiens sculptés. On observera surtout les blocs de corniches provenant des deux temples.

Sous le ⁵⁷larmier décoré de motifs floraux et de têtes de lions-gargouilles, les consoles à volutes (modillons) et les caissons intermédiaires portent une grande variété de motifs ciselés : schémas géométriques, feuilles (acanthé ou chêne), fleurs, etc...

Le décor du petit temple, très voisin de celui du grand, apparaît cependant plus précis et un peu moins exubérant.

Des comparaisons avec des vestiges d'autres sites conduisent à donner à ce décor une date assez haute dans la période augustéenne.

Les acrotères des temples (ornements de faîte et d'angle), bouquets d'acanthes à crosses délicates sont uniques par leur état de conservation. Ces membres éparses permettent en fait d'apprécier les ambitions et la qualité de l'ornementation architecturale au tout début de l'Empire.

Chapiteau corinthien du mur sud du forum (période romaine).

Les fouilles du puits à Dromos de 1988 ont également livré trois acrotères (éléments sommitaux généralement fixés aux angles des toits) en forme de masques de théâtre : "les masques tragiques", reposant sur un mince socle trapézoïdal dépourvu de trous de fixation, hauts de 30 cm environ mais mutilés. En effet ils portaient l'⁵⁸onkos (haute coiffure en forme d'ogive caractéristique des masques tragiques). Ces mutilations volontaires et identiques sur les trois pièces, perpétrées au IV^e ou au V^e s. ap. JC sur ces figures du paganisme avant de les précipiter au fond du puits paraissent avoir été chargées d'une valeur symbolique aux yeux des premiers chrétiens de Saint-Rémy.

Les trois visages au style uniforme et à la physionomie très semblable, sont l'oeuvre d'une même main. Ils ont une même expression de douloureuse hébétude. Mais les cheveux et la barbe en font des personnages distincts appartenant à trois générations: un vieillard, un homme dans la force de l'âge et un adolescent imberbe.

Par le style, encore proche des modèles gréco-romains, et par les types représentés, ces masques ne s'apparentent pas aux productions du reste de la Gaule attribuées au II^e s. pour la plupart.

Prenant la forme d'acrotères les masques de Glanum reproduisent des types tragiques connus en milieu classique sur ⁵⁹mascarons, ⁶⁰oscilla, peintures et mosaïques.

On pourrait les dater du début de l'Empire (période d'intense activité artistique et édilitaire à Glanum).

Le catalogue des masques laissé par Pollux permet de les identifier : le doyen est Leutos (un homme blanc, type assez souvent représenté), le héros dans sa maturité est Xantos (un homme blond). L'identification du dernier masque glanique pose plus de problèmes et on est amené à hésiter entre l'Oulos (le crêpu) et le Panchrestos (le bien doué).

La problématique la plus importante est la question de la signification de ces ensembles (fonctions seulement décoratives ou évocations de tragédies). Leur provenance (théâtre ou tombeau est un élément essentiel d'appréciation. Et surtout l'extrême rareté des séries complètes (les tombeaux possédaient généralement quatre acrotères) rend hasardeuse toute tentative de reconstitution d'un cycle.

La faveur des masques de théâtre comme élément décoratif est immense aux époques hellénistique et romaine.

Mais deux types de monuments les accueillent de façon privilégiée :

- le théâtre où ils décorent les clefs de voûte sous forme de mascarons ou bien encore les niches du mur de scène,
- le tombeau monumental où ils servent d'acrotères au toit, aux étages ou à la clôture du monument (ils protégeaient la tombe des démons et des maraudeurs).

1. Masque de héros (xanthos).

⁵⁷ larmier :

⁵⁸ onkos :

⁵⁹ mascarons :

⁶⁰ oscilla :

2. Masque de jeune homme (panchrestos ou oulos).

3. Masque de vieillard (leukos).

4.2. La peinture murale

La peinture monumentale était déjà connue dès le II^e s. av. JC au moins car on retrouve, sur la base de statues de dieux-héros assis, des bandes géométriques et des chevaux peints dans une gamme de bleu, d'ocre jaune et rouge essentiellement. Quelques traces sont même visibles sur un des personnages assis en tailleur du sanctuaire XLVa.

L'habitude de peindre l'architecture se développe par l'apport des techniques de revêtement des parois mise au point en Grèce et à Rome et exportée largement sur tout le pourtour méditerranéen. Sur des couches de mortier de chaux, de sable et de poudre de marbre ou de calcite, les peintres romains, dès le début du I^e s. av. JC, proposent aux habitants de Glanum de somptueuses compositions en trompe-l'oeil architectural qui auront un très grand succès.

Trois maisons et un portique ont conservé des traces parfois importantes de cette décoration importée dans ses techniques et ses modes. Des pans de paroi entiers ont subsisté dans la maison aux deux Alcôves (XVIII). L'étude minutieuse des fragments recomposés, jointe à celle des parois en place, a abouti à une reconstitution assez poussée.

Un grand pas a été franchi lors du passage du remontage de parois isolées à une maquette complète, où le moindre détail dans l'élévation et les volumes devait trouver une solution logique. Cet essai en volume, à l'échelle 1/10, permet de distinguer comment le décor s'adapte à la fonction des pièces.

Pour l'antichambre, c'est un simple décor linéaire, de hampes en volutes et de panneaux avec rectangles ou losanges, surmontés d'une fausse corniche à denticules. Au dessus du décor proprement dit sont percées les fenêtres servant à l'aération. Il s'agit d'une imitation tardive et bon marché d'un décor plus ambitieux, tel qu'on peut le voir dans la pièce du fond.

Deux alcôves à angle droit, séparées l'une de l'autre par l'avancée d'un massif de maçonnerie en pisé, permettent d'isoler deux lits. Chacune devait être couronnée d'une voûte et était encadrée de stucs, mais aucun témoin n'en a été préservé.

Pour les parois, le peintre a marqué soigneusement les endroits importants par des colonnes modelées en volume fictif, avec éclairage savant sur de fausses cannelures. Au dessous la plinthe est mouchetée pour imiter un marbre, ou veinée en diagonale en couleurs vives. Sur une paroi longue se sont des imitations de blocs d'appareil rouge bordeaux, à faux bossages, aux joints ornés de perles.

Entre les colonnes, des panneaux appelés orthostates sont unis ou imitent des agates, des albâtres, des marbres. Les filets d'encadrement avec côtés éclairés rendus en blanc, et côtés dans l'ombre au tracé brun, créent un relief et une animation que renforcent les bandes de laurier séparant les différentes orthostates. Au dessus, trois rangs d'appareil, dits à carreaux et à boutisses, montrent les mêmes effets de bossage et la même variété d'imitations de marbres ou de pierres semi-précieuses.

Au sommet un faux-plafond à caissons et une corniche à denticules sont les seuls éléments complètement rétablis sans témoins d'origine.

La violence des tons très saturés peu surprendre et pourtant on peut constater qu'à une lumière atténuée (comme l'était celle qui pénétrait dans cette chambre éclairée par des lampes à huile et deux petits soupiraux) les tons s'harmonisent parfaitement et une chaude ambiance se dégage (constatations faite à partir d'une expérience de peinture en fac-similé, à grandeur nature d'un des murs. Ce décor ainsi reconstitué est un des plus vieux témoins de la peinture murale romaine de la Gaule, datée des années 60-50 av. JC.

4.3. La mosaïque

Ce qui frappe avant tout, c'est le caractère ancien des pavements de Glanum et leur ressemblance avec les mosaïques de l'Italie de la fin de la République ou des sites tôt romanisés. Nous allons étudier trois des oeuvres présentes à Glanum.

4.3.1. **Le pavement de la maison de Sulla**

C'est le pavement le plus ancien de Glanum mais aussi celui qui a suscité le plus grand nombre de controverses à cause de l'inscription qu'il porte. Cette mosaïque se présente comme un ⁶¹terrazzo-signinum de couleur blanchâtre avec un semis irrégulier d'éclats de calcaire blanc sur lequel se détachent deux bordures et un tapis central en opus tessellatum. La première bordure est faite d'une alternance de carrés et de rectangles dont le décor polychrome est

⁶¹ terrazzo-signinum :

polychrome est peu fréquent : étoiles à six rais, rouelle, fleuron à feuilles tournoyantes, cercles divisés en portions triangulaires, chacun de ces motifs étant traité en cubes rouges, jaunes, verts et noirs. La deuxième bordure est constituée par le motif, très répandu à Glanum du méandre de svastikas déterminant des rectangles. Le tapis central est une composition en ailes de moulin, en opposition de couleurs blanches et noires. Mais l'élément capital est l'inscription. Le phénomène est peu courant sur mosaïque et il attire l'attention car c'est un nom célèbre : CO [rnelii] SULLAE. G. Ch. Picard y voyait le fils du dictateur, Faustus, ou son cousin, Publius. En outre la demeure aurait pu être rachetée par l'autorité municipale de Glanum en 46 av. JC, pour former l'emplacement de la future basilique. Mais cette hypothèse a été remise en question par les travaux de P. Gros sur le forum. Selon lui vers 30-20 av. JC le forum ne comportait pas encore de basilique, la construction de celle-ci daterait donc de la fin du règne d'Auguste.

Il faut donc revenir à l'hypothèse de H. Rolland : Cornélius Sulla ne serait qu'un gaulois romanisé, appartenant à la clientèle des Cornélii, qui est attestée à Glanum par d'autres inscriptions. Il proposait donc pour dater cette mosaïque d'utiliser le graphite portant le nom de Teucer et des consuls C. Domitius et C. Cassius donc au moins avant 32 av. JC. En réalité cet élément n'est pas très sûr car le fragment en question fut trouvé non pas dans la pièce même mais dans les remblais de la cour de la demeure.

Par conséquent il faut se rapporter à la datation des peintures de la pièce, parfaitement liées avec le décor de sol, c'est à dire les années 50 av. JC (selon A. Barbet en fonction des peintures de second style connues en Italie). Or aujourd'hui les derniers travaux des spécialistes de la peinture romaine ont tendance à remonter les débuts du second style vers les années 80 av. JC. Donc la mosaïque de la maison de Sulla pourrait être placée entre 80 et 50 av. JC.

Le second pavement de la même maison ne présente pas autant d'intérêt car on ne peut y voir qu'une simple composition en quadrillage losangé.

4.3.2. La mosaïque de la maison du Capricorne

Ici le travail de l'artisan est nettement plus élaboré puisque la composition centrée met en valeur un "emblemata" (qu'H. Rolland supposait fabriqué en atelier) représentant un grand capridé au milieu d'un cercle rempli par des losanges rayonnant en seize directions. Dans les écoinçons sont placés des dauphins stylisés. Le capridé, de teinte gris pâle sur fond jaune est rehaussé par des touches rouges. Le motif est lui-même rare dans la mosaïque antique et il y a là, de la part du commanditaire, la recherche d'un sujet original mais dont les raisons sont inconnues.

Dans la même maison d'autres pavements à décor plus commun (rinseau à feuilles d'hederæ) ont subi d'importants remaniements au cours de l'habitation et il est difficile de les dater plus précisément que du I^o s. av. JC. De même pour les mosaïques de la Maison de Antes où les motifs employés appartiennent au répertoire commun des pavements pompéiens de l'époque de la République.

Mosaïque du Capricorne

4.3.3. La mosaïque de la maison d'Atys

On remarque ici une grande sobriété de facture (archaïque et rudimentaire). En effet à côté de ces pavements dans lesquels seul le décor est fait de tesselles de mosaïque se détachant sur un fond en béton, on trouve des mosaïques entièrement en opus tessellatum, de date plus récente, mais toujours en cubes noirs et blancs. Dans la pièce considérée comme une ⁶²laraire on voit le traditionnel méandre de svastikas, auquel succède une bordure de postes entourant le panneau central blanc.

A part le détail du méandre, les comparaisons stylistiques s'orientent toutes vers les pavements pompéiens ou vers les mosaïques de l'époque augustéenne.

Dans une seconde pièce la composition en méandre et carrés s'inscrit dans le même registre austère et simple.

D'autres fragments de provenance inconnue et conservés au musée de Saint-Rémy attestent que le site de Glanum comportait d'autres pavements du même type dont aucun n'atteignait le stade de la polychromie véritable.

Par rapport à Fréjus, Marseille, Arles ou Aix en Provence, le cas des mosaïques de Glanum est très particulier en Narbonnaise : aucun des pavements connus n'est à placer plus tard que le I^o ap. JC. Il semble donc que les habitants de Glanum, très tôt séduits par les habitudes de vie et les décors de l'Italie républicaine, aient adopté un style de mosaïque qu'ils conserveront jusqu'à la fin de leur cité.

Mosaïque d'Atys

⁶² laraire :

5. Conclusion

Le site de Glanum a une importance historique certaine du fait des vestiges qu'il recèle. Mais il est aussi riche d'enseignements, tant dans son rôle formateur pour les générations d'archéologues qui y ont débuté, que dans sa fonction de rappel de notre héritage culturel par son ouverture au public. Dans ce cadre d'ailleurs, une expérience de restitution des bâtiments dans leurs trois dimensions a été récemment menée.

Lors des travaux d'aménagement du site, il avait été prévu de remonter partiellement une partie des temples géminés. Ainsi à partir d'éléments retrouvés fut élevée une "⁶³anastylose", reconstitution d'une partie du portique. Mais attention celle-ci a été montée d'après des copies presque exactes puisque les archéologues s'interdisent de faire plus afin de ne pas créer "quelque chose de faux". L'anastylose ne devait pas être plus qu'une référence. A partir de plusieurs chapiteaux une synthèse a été faite et ce n'est que lorsque les archéologues et architectes en architecture antique se furent mis d'accord que le sculpteur Tomaze Calandaze a pu faire ses travaux de restitution partielle du temple.

Le seul compromis ayant été fait concerne l'acrotère dentelé aujourd'hui visible : seul l'acrotère du côté gauche avait été conservé et encore était-il fragmenté. Par conséquent celui de droite fut reconstitué par un jeu de miroir à partir du gauche donnant ainsi une copie exacte.

Pour la réalisation de cette anastylose, comme le prévoyaient les cahiers des charges, les carrières romaines durent être réouvertes et les outils d'époque reforgés à l'identique afin d'obtenir un résultat similaire à ce qu'auraient pu obtenir des ouvriers d'antan.

Les travaux ont commencé officiellement le 1^o octobre 1991 et effectivement le 15 octobre 1991. Ils ont requis deux tailleurs de pierre, un manoeuvre et un sculpteur. Le 2 juillet 1992 l'anastylose était livrée; ceci montre la grande rapidité d'exécution d'un temple romain. Pour sa mise en place ce sont néanmoins des moyens modernes qui furent utilisés, mais cela n'a pas influé sur la durée de construction du temple car la prudence que requiert le maniement d'une grue afin de ne pas cogner et éclater les pierres n'est pas nécessaire lors de l'emploi d'un palan. Le levage des pierres se fit par la technique du trou de louve employée à l'époque romaine.

Cette anastylose est d'un intérêt pédagogique certain dans la mesure où son élévation permet au public d'avoir une vision en trois dimensions (largeur, longueur, hauteur).

Mais le site présente aussi encore des intérêts pour les archéologues car tout n'a pas été exploré. Ainsi, à l'est de la place triangulaire on distingue les contours d'un amphithéâtre qui n'a pas encore été dégagé. En outre des fouilles récentes entreprises sous les temples géminés ont fait apparaître des vestiges proto-historiques et elles ne sont pas achevées, des strates plus anciennes restant à explorer. Ce qui, mis en relation avec les découvertes faites sur les remparts, ouvre de nouvelles perspectives sur les occupations antérieures du site qu'H. Rolland n'a pas abordées.

Amphithéâtre

⁶³ Anastylose :